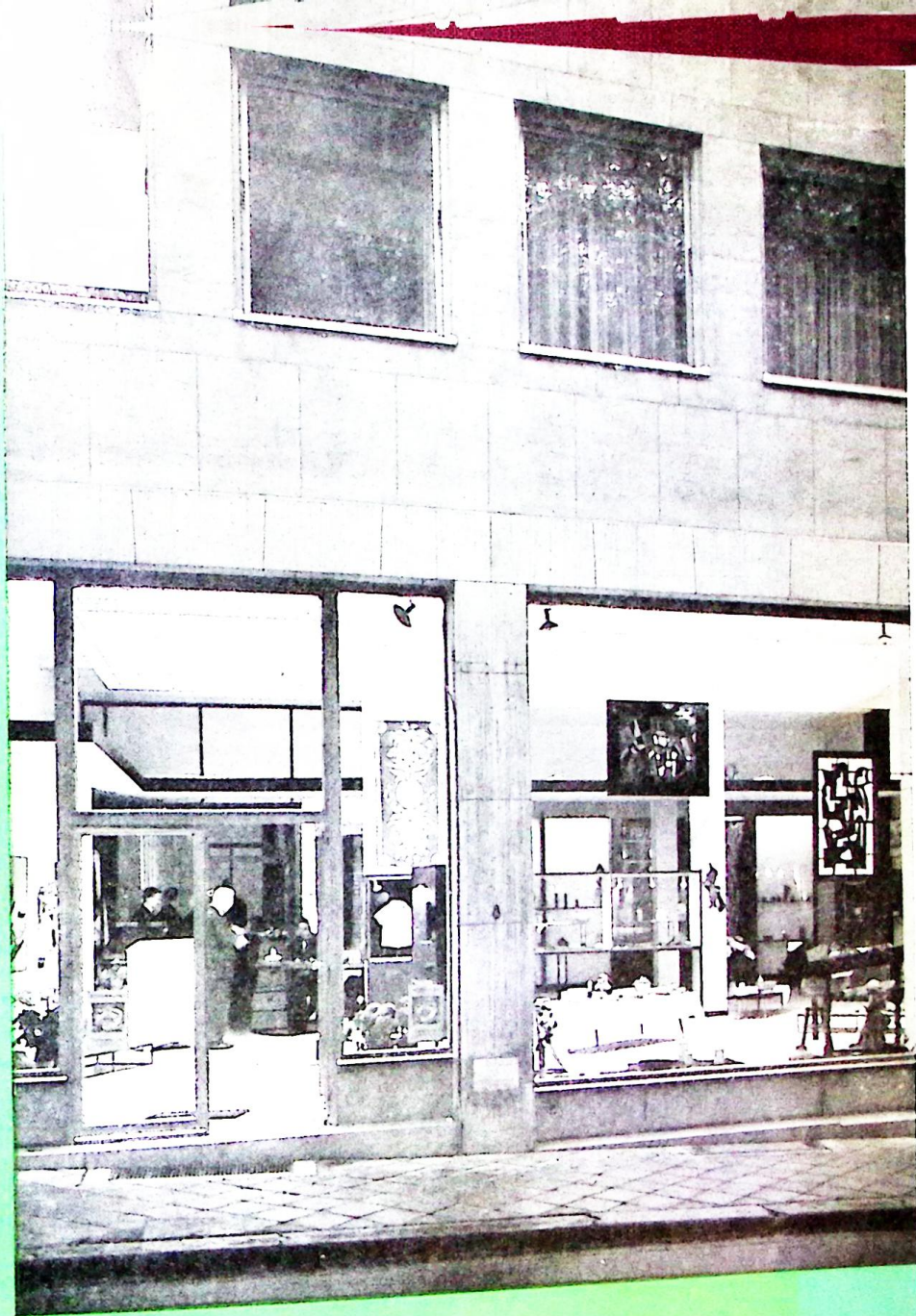


5/44

Novembre 1963

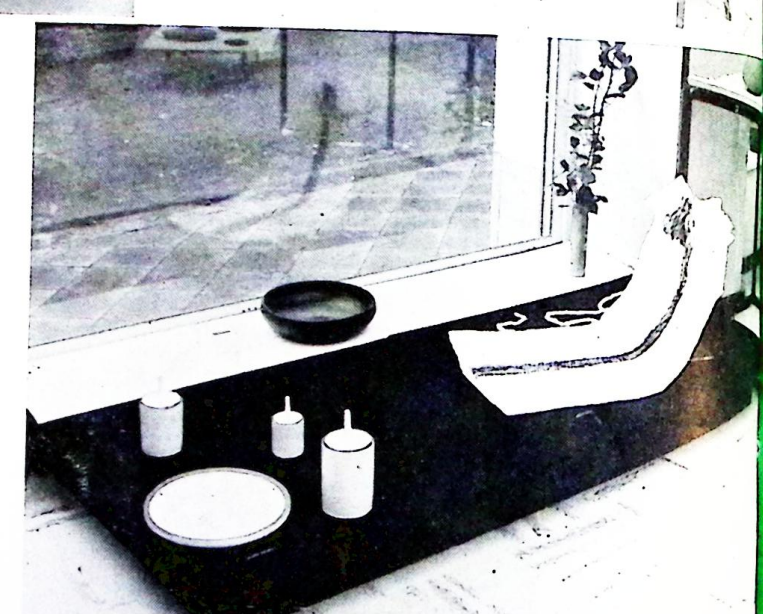
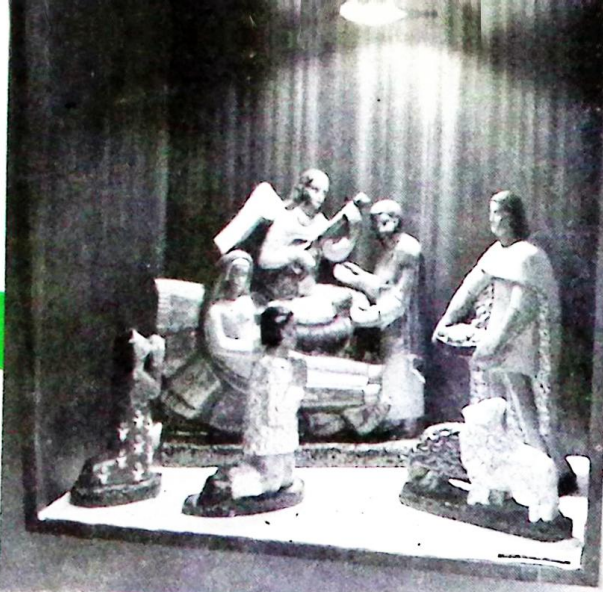
N° 11

m e n s u e l



Brabant

Tourisme.



Nos photos : Quelques coins de l'exposition : céramiques, tapisseries, métier, nativité, dentelle, tables basses en métal...

MÉTIER D' ART EN BRABANT

Fédération Provinciale de la Province de Brabant

A.S.B.L.
4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1
TEL. 13 07 50
PRIX DU NUMERO : 10 F
COTISATION : 80 F
C.C.P. 3857.76
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Métiers d'art en Brabant ... p. 1
- Un village plein d'intérêt : Virginal, par Joseph Delmelle ... p. 8
- L'abbaye de Forest, telle qu'elle apparaît encore de nos jours, par V. G. Martiny ... p. 13
- Woluwe-Saint-Lambert sauve un vénérable témoin du passé, par Pierre Giraud ... p. 19
- En cherchant « la petite bête » à l'Institut royal des sciences naturelles, par Geneviève C. Hemeleers p. 21
- A la découverte de la Vallée de la Néthen ... p. 24
- Paysages et Peintres brabançons, par M. de V. ... p. 26
- Nos services publient ... p. 29
- La Tour de Moriensart, par Jean Cotte ... p. 32
- Où sont les bonnes kermesses d'antan ? par J. Verspecht ... p. 34

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits ne sont pas rendus.

NOTRE COUVERTURE :

L'entrée et une des vitrines de l'Office provincial des artisanats et industries d'art, qui s'est installé, 6, rue Saint-Jean à Bruxelles.
Photo : Les Frères Haine.

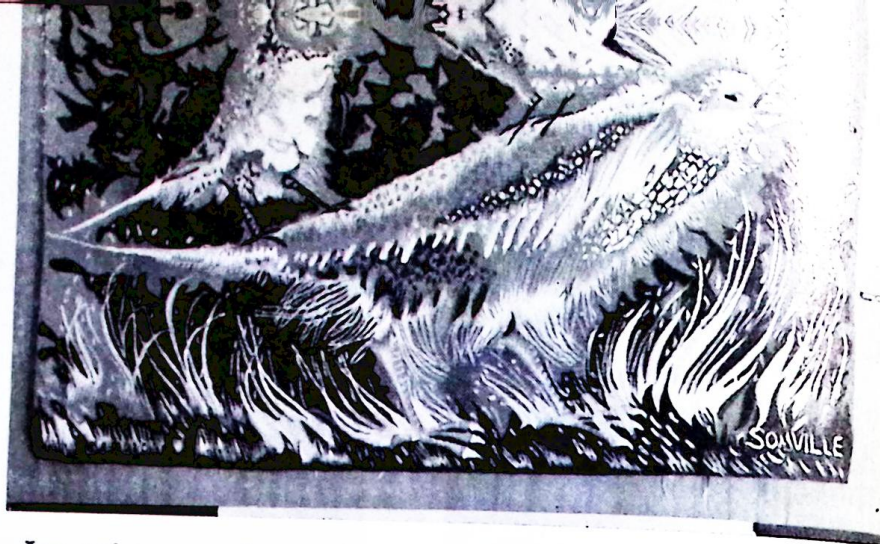


« Nous voulons que cette salle soit vraiment un éventail riche et chatoyant de la production nationale. »

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

JE suis particulièrement heureux aujourd'hui, déclare M. de Néeff, gouverneur du Brabant, de pouvoir vous accueillir dans cette salle rénovée. Dans quelques instants, je vous demanderai, Monsieur le Ministre, de vouloir bien procéder au vernissage de la première exposition de prestige organisée par notre *Office des Métiers d'Art à Bruxelles*. Car, en effet, si nos initiatives sont allées en se multipliant ces trois dernières années, jamais encore nous n'avions eu l'occasion de présenter au public bruxellois nos artistes et artisans du Brabant. Par un phénomène heureux, dont vous êtes l'artisan principal, cette lacune va être comblée, puisqu'aussi bien notre Office a pignon sur rue depuis peu, ce qui lui permettra de déployer un nouveau faisceau d'activités.

Depuis que vous êtes Ministre des Classes Moyennes, vous vous êtes intéressé à de multiples reprises aux Métiers d'Art, à leur promotion et en particulier, à la vie des Offices provinciaux auxquels vous tenez énormément. Vous n'avez eu ni repos ni cesse que leurs finances se soient améliorées, convaincu que vous étiez que nos Offices provinciaux étaient la base même d'une saine promotion des métiers d'art. Et votre raisonnement est logique. Ne voit-on pas partout dans le monde, le régionalisme, première dimension de la patrie, reprendre la place à laquelle il a droit et qui est celle du cœur.



Notre photo : « Les Oiseaux » par Roger Somville.

JE t'adore
 » O Soleil ! toi sans qui les [choses
 » Ne seraient que ce qu'elles [sont ! »

Ces vers de Chantecler ont flambé dans la mémoire de plus d'une personne venant assister à l'inauguration de la magnifique salle permanente d'exposition réservée à la promotion de nos artistes plus spécialement attachés au geste artisanal.

Partout, la lumière est omniprésente. Jaillissant d'un plafond équipé d'une installation électrique d'un genre tout nouveau, elle inonde, illumine, embrase non seulement l'intérieur de la salle où elle projette littéralement les collections exposées — empêchant le public de rester indifférent — mais elle jaillit aussi vers l'extérieur grâce à ses hautes vitrines et s'impose même à la clarté du jour.

Comme le soleil, « elle fait d'une fleur morte un vivant papillon ». Et c'est de bon augure pour l'Office des Métiers d'art, qui veut « rénover », « donner à voir », « changer en émail le vernis de la cruche », mettre en valeur enfin cette production des artisans du Brabant — verre, fer, bois, céramique, émaux, bijoux, tissus, tapisseries — qui, depuis quelque temps, a beaucoup voyagé en Belgique — à Diest, à Tirlemont, à Wavre, à Nassogne,

Les artistes et artisans n'échappent pas à cette règle et ils sont sans doute plus attachés que nous ne le pensons à leur région, étant des âmes sensibles.

Ce particularisme régional sera éternellement vivant, surtout en Europe, où chaque coin de terre possède son caractère propre, son visage particulier. C'est précisément à nous qu'il incombe non pas de le contrarier, mais bien au contraire de le mettre en évidence. Il est très important que nous puissions mettre en valeur notre propre culture et ses œuvres d'art. Il est très important que, Bruxelles étant la capitale de notre pays, mais aussi la capitale du Brabant, les Flamands et les Wallons se sentent chez eux à Bruxelles, mais aussi les Brabançons.

Le premier devoir, d'autorité comme la nôtre, est surtout de veiller à une meilleure connaissance de nos différents patrimoines culturels et artistiques. A ce sujet je puis, dès à présent, vous donner toutes assurances, puisqu'aussi bien le programme de nos futures expositions dans cette salle prévoit déjà pour 1964 plusieurs manifestations au bénéfice d'artistes et d'artisans des provinces d'Anvers, de Flandre Orientale et de Flandre Occidentale. Nous voulons qu'ici à Bruxelles, cœur de cette Europe en pleine formation, chacun s'y trouve à sa place, et que cette salle soit vraiment un éventail riche et chatoyant de la production nationale.

S'il nous échoit aujourd'hui le privilège de nous trouver réunis en une assemblée aussi nombreuse qu'éclectique, c'est pour avoir répondu, chacun ici présent, à des impératifs qui ne peuvent être dictés que par un profond amour de l'Art, de l'esprit créateur.

A une époque où la foule se fait toujours plus dense, le rythme de vie plus accéléré, l'homme prend peur et cherche à s'échapper : il se soumet à l'Exode. On croit découvrir la Liberté, on s'aperçoit trop tard qu'on la fuit.

Tapi, immobile, silencieux : nul ne peut le dépister,
 Conscient, ferme, résolu : rien ne peut le consumer,
 L'Idéal a resurgi.

C'est une semblable résurrection qui se manifeste actuellement au sein de notre Office des Métiers d'Art. Mais il n'y a point de résurrection sans mort préalable à la vie, et le Tout n'existe qu'en réaction contre le Rien.

Il faudra une double renaissance :

- de l'artisanat;
- de l'Office provincial

pour aboutir à cette vigueur et à ce rayonnement qui constituent aujourd'hui l'apanage de nos « Métiers d'Art en Brabant ».



Parlons d'abord de la résurrection de l'artisanat : aux temps de la protohistoire, le forgeron était considéré comme un personnage doté d'un pouvoir supérieur. Son tour de main et sa technique mystérieuse — car, où il y a feu, il y a souvent mystère — l'avaient amené aux sommets de la hiérarchie sociale.

Quelques siècles plus tard, au moment même où la Grèce atteignait ce merveilleux point d'équilibre classique, où Phidias et ses disciples taillaient les marbres du Parthénon, un maître potier était reconnu l'égal d'un sculpteur. Les Grecs, gens subtils, admiraient avec la même ferveur le sein d'Aphrodite et la coupe de Socrate. Et les Chinois, aujourd'hui encore, comparent la céramique à l'encens, à l'eau pure, au jade, à la neige et la placent au niveau des manifestations les plus précieuses de l'intelligence et de la poésie.

Il a fallu chez nous un malheureux dix-neuvième siècle pour codifier la distinction entre arts majeurs et arts mineurs.

Le potier, le lissier, le ferronnier et tous les artisans étaient tombés avec leurs œuvres dans un semi-anonymat.

Il n'y a pas bien longtemps encore, le nom d'un artisan, si doué fut-il, était confidentiel. Sans doute la crise que traversaient de nombreux métiers d'art au XIX^e siècle est-elle en partie responsable de cette situation. L'artisanat était devenu, en quelque sorte, de l'art bon marché, de l'art appliqué, de l'art mineur.

Il a fallu attendre plusieurs décades pour qu'une plus saine notion de valeurs réelles permette d'associer aux œuvres artisanales les concepts de beauté et de création. Un grand pas a été accompli durant ces dernières années, qui rapprocha le public du véritable objet d'art et rendit à l'artisanat sa véritable signification.

Il y eut tout d'abord la renaissance de la tapisserie française, avec Lurçat qui retrouva la destinée de cet art : le mur. (Il est symptomatique de constater qu'en parlant de Lurçat, on ne prononce guère le mot « artisan », ce qui semble signifier qu'à un certain moment, qu'à un certain niveau, l'œuvre artisanale tend à se confondre avec l'œuvre d'art.)

Il y eut aussi l'intérêt porté par quelques grands artistes pour certains métiers d'art : Picasso pour la céramique; Rouault, Chagal, Manossier pour le vitrail; Dali pour l'orfèvrerie, etc...

Ainsi, par le truchement de noms célèbres, l'attention du public s'est dirigée vers ces manifestations qui ne pouvaient plus être mineures, dès l'instant où de grands artistes créaient, et surtout signaient de telles œuvres.

Il y eut surtout ce prodigieux ferment que fut l'art moderne, qui favorisa par son esprit de recherches, par ses audaces, par ses découvertes et, plus encore peut-être, par sa volonté de donner un style à une époque,

Notre photo : Mme Leener au métier.

à Nivelles — et à l'étranger — à Paris, à Vienne.

Le but des responsables de l'Office, c'est de rendre familiers au public bruxellois et brabançon les produits de cet artisanat.

Le « nouveau Mont-des-Arts »

L'Office brabançon installé rue St-Jean, à quelques pas du monument du Roi Albert, du « nouveau Mont-des-Arts », de l'église de la Madeleine, de la Bibliothèque Albertine, du Palais des Congrès, de celui de la Dynastie, sera comme un phare-pilote dans le développement culturel de ces quartiers qui sont un peu notre « rive gauche », où se sont groupés les galeries d'art, les antiquaires, les bouquinistes.

Prenant un nouvel essor, il entend participer à l'animation de ces quartiers les plus vivants et les plus sympathiques de Bruxelles. Cet objectif-là sera, lui aussi, rapidement atteint.

L'Office des métiers d'art n'est-il pas, au reste, encouragé dans cette voie, par le souvenir brillant de « La Grande Harmonie » qui fut, pendant si longtemps, installée presque à l'endroit où s'ouvrent ses lumineux locaux.

La première exposition d'ensemble qui sera suivie de différentes manifestations, dont une « foire aux cadeaux » à partir du 25 novembre (qui permettra aux amateurs d'acheter pour les fêtes des objets d'art à leurs amis) est significative de l'effort entrepris par notre artisan pour se



le renouvellement des formes, des moyens d'expression et de l'esprit d'une œuvre.

Ainsi, le fossé tend à se combler entre art mineur et art majeur. Ou plutôt, s'il y eut jadis un gouffre, disons qu'il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un fossé. Cette promotion de l'artisanat est un fait que l'on peut constater dans de nombreuses réalisations contemporaines et qui tient d'une nouvelle façon de concevoir.

Un céramiste, par exemple, songe moins à décorer une forme, à faire de l'art « en applique » qu'à donner à l'objet entier la qualité d'objet d'art. L'artiste qui conçoit un carton de tapisserie ne triche plus avec la laine, mais veut au contraire en affirmer la beauté. Et le verrier ne cherche plus à faire d'un vitrail une peinture transparente, mais d'abord une symphonie de couleurs que seuls peuvent chanter le verre et la lumière.

Il n'est guère de gestes plus minutieusement précis, plus intelligents et plus nobles que ceux d'un artisan à son travail. Le potier qui fait surgir une forme harmonieuse de la masse informe de l'argile; le lissier qui fait sautiller ses fuseaux dans le dédale des fils de chaînes, le dinandier, qui martèle la fine feuille de cuivre et la métamorphose en volume, le ferronnier, complice du feu, qui rend le fer souple et docile, il n'est pas de métier d'art et de geste d'artisan qui ne séduise et ne fascine.

L'objet d'art est aussi œuvre d'art.

Mais une autre menace pesait sur l'artisanat : la concurrence de la fabrication mécanique, qui allait engendrer une certaine confusion entre la production industrialisée et l'objet manufacturé.

Dès la disparition d'une législation sur les corporations, les conditions de concurrence ont évolué dans une mesure telle qu'il devenait peu important de fournir un travail soigné et de tenir compte des désirs de la clientèle. Au contraire, une concurrence naquit entre les artisans qui produisirent des objets en série et de qualité inférieure. La liberté absolue qui régnait dans l'exercice des métiers d'art attira vers ceux-ci de nombreuses personnes qui exploitèrent la situation sans aucun souci artistique.

Variété de production et prix compétitifs furent les critères auxquels elles se rallièrent. C'est la base d'une certaine industrialisation qui se concrétise encore aujourd'hui par la succession des « modes » aux dépens du « style ».

Mais l'artisanat devait parvenir à se tenir à l'écart de ces tutelles trop envahissantes, à faire triompher la beauté et la joie, soit qu'il soit resté fidèle à ce « fait-main » qui est aussi, pourrait-on dire, du « fait-cœur », soit qu'il soit parvenu à glisser un style dans la mécanisation.

hausser et se maintenir au niveau le plus élevé, le plus international en réalité.

Afin de créer un mouvement d'information et de comparaison, les artisans des autres provinces belges et d'autres pays amis seront invités, par le Brabant, à montrer leurs richesses artisanales.

La présente exposition est ouverte, en semaine, de 10 à 18 h, le samedi de 14 à 18 h, jusqu'au 23 novembre.

Nos photos :

« *La cueillette du Houblon* » par Mary Dambiermont.

« *Marionnettes* » de Nicole Nypels.



Il nous appartenait de promouvoir cette tendance, d'encourager cette initiative et surtout d'aplanir les difficultés qui sans cesse retardaient son avènement : c'est ainsi qu'un Office provincial des artisanats et des métiers d'Art naquit en Brabant après l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935.

Il avait pour tâche « d'étudier tout ce qui se rapporte à la protection, au développement et à la renaissance des artisanats, métiers et industries d'art dans la province de Brabant, de prendre toute initiative dans ce but et notamment de proposer toutes mesures utiles aux autorités compétentes, ce but pouvant être poursuivi par tous les moyens ».

Notre Office connut bien des heurs et des malheurs. Aujourd'hui, grâce à votre soutien inconditionnel, dont votre présence parmi nous ce soir en est un témoignage certain, Monsieur le Ministre, notre Office va prendre un nouvel essor et avec lui nos artistes et artisans des métiers d'art du Brabant vont connaître, espérons-le, des lendemains meilleurs ».



M. De Clerck, ministre des Classes moyennes, déclare l'exposition officiellement ouverte, après avoir souhaité que la nouvelle salle abrite désormais un véritable éventail de la production provinciale et nationale des métiers d'art.

LES EXPOSANTS

TAPISSERIE

Liliane Badin : *Orphée*.
Jean Van Noten : *Châteaux en Espagne*.

Mary Dambiermont : *La cueillette du houblon*.

Edmond Dubrunfaut : *La musicienne*.

Roger Somville : *Les Oiseaux*.

CERAMIQUE

Poterie de : Pierre Culot.

Antoine De Vinck.

Simon du Chastel.

Pierre De Rouck.

Mirko Orlandini.

Panneau décoratif de Yana Desae-ger : *Les Argonautes*.

Céramique utilitaire de Jan Cob-ber.

Nativité de Max Van Der Linden.

BOIS

Un panneau décoratif en ébène et wengé de Jef Vaes.

EMAUX

Miniature et bijoux de Kurt Léwy.

Croix de Philippe Denis.

Plats de Nicole Dery et Maruja Decoster.

Table en émail gravé de Claude Lyr.

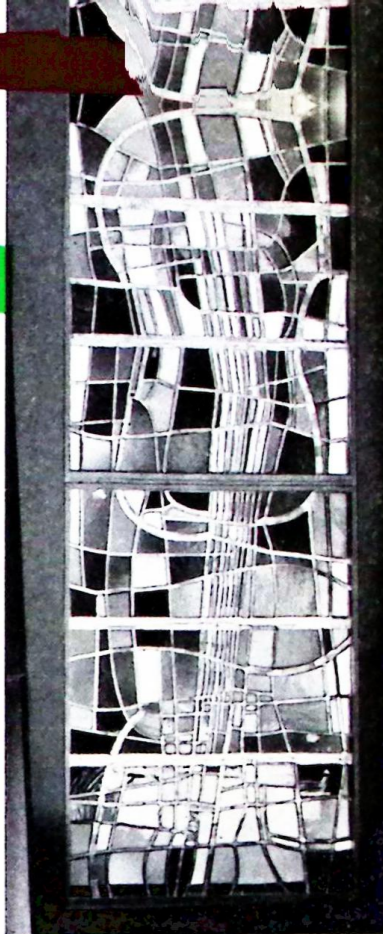
TISSAGE

Voilages créés par Jeannine Kley-kens pour l'industrie.

Voilages de Claudine Ropsy et Col-lette Baugniet.

Un service de table et une chasuble de Jacqueline Kamps.

1 robe et un panneau de Tapta Wie-rusz.



Vitraïl de Geneviève Gaillard.

Tissu d'ameublement de Nelly Coe-nen.

Voilages créés par Jeannine Cop-pens pour les Ets De Gryse-Cacon.

Service à thé de Karine Ledel.

VITRAUX

de Jacques Colpaert, Maurice Ne-vens et Geneviève Gaillard.

BIJOUX

de Adolphe Pelsener et Mies De Wilde.

Tapis point noué de Henry Dorchy. Tapis en haute laine de Marie-Thé-rèse Courtois.

MARIONNETTES

de Nicole Nypels.

POUPEES

de Johanna Vanderghote.

DENTELLE

1 blouse de Chantal de Hemptinne.

T9SSUS PEINTS à la main et SERIGRAPHIE

de Anne Garnier,

Anne Thomas,

Monique Henrotin.

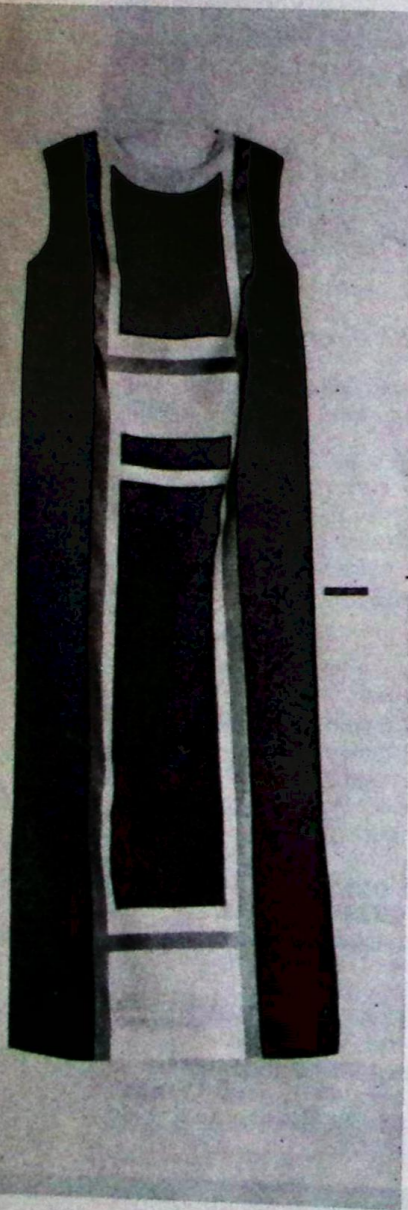
SERVICE METAL ARGENTE de l'Orfèvrerie Wiskemann.

PORCELAINES

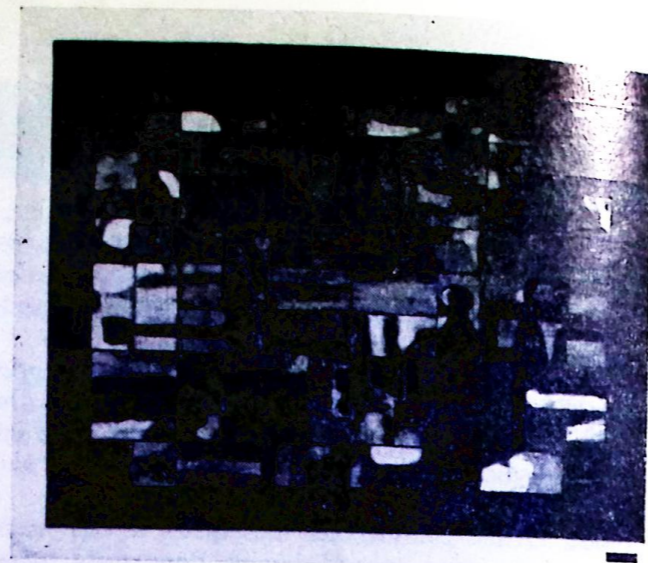
créé par Nanny Still pour Cérabel. 1 pot à tabac en dural anodisé de Marcel Baugniet.

UNE aimable réception a réuni de nombreuses personnalités, parmi lesquelles :

- MM. A. De Clerck, Ministre des Classes Moyennes.
- J. de Néeff, Gouverneur de la Province.
- G. Kestelin, Greffier provincial.
- Ph. Van Bever, membre de la Députation permanente, président de la Fédération touristique.
- M. Malherbe, Membre de la Députation permanente.
- Ch. Courdent, Membre de la Députation permanente.



Une robe de Monique Henrotin.



Panneau décoratif de Jef Vaes.

- Cl. De Valkeneer, Attaché au Cabinet du Roi.
- R. Cluyse, Commissaire de l'Arrondissement de Nivelles.
- V. G. Martiny, Architecte en chef-Directeur.
- Ph. Roberts Jones, Conservateur en Chef des Musées royaux des B.A.
- Verbruggen, Chef de Cabinet du Bourgmestre de Brux.
- G. Williot, Bourgmestre de Schaerbeek.
- Bracops, Bourgmestre d'Anderslecht.
- M^e Noël, Consul général de la R.P. de San Marino.
- W. Panos, Directeur de l'Office hellénique du Tourisme.
- A. Berguer, Directeur de l'Office Suisse du Tourisme.
- Andrée Brunard, Conservateur du Musée communal de Bruxelles.
- J. Van Eycken, Président de la Chambre de Commerce.
- Mlle M. A. Van den Heuvel, Echev.
- Mme Y. Van Leynseele, Echevin.
- MM. A. Breyne, président de la section bruxelloise de la presse.
- V. Henskens, sénateur provincial,
- des membres du Conseil Provincial,
- des chefs de division, directeurs et professeurs d'école, d'université.
- MM. Marinus, Axel Lemestre, le colonel Mairon, Lindemann, Directeur du Tourisme allemand, etc.

De gauche à droite:
MM. De Clerck, de Néeff, Malherbe, Courdent et Ph. Van Bever.

MM. A. Duwaerts, secrétaire de l'Office des métiers d'art, accueillant MM. De Clerck et de Néeff.

M. De Valkeneer (au centre), attaché au cabinet du Roi, ne manque pas d'être intéressé par le propos de M. Kestelin, greffier provincial.

Attentive, l'assistance écoute.



Un village plein d'intérêt

DE tous les villages du Roman Pays de Brabant, Virginal est sans doute l'un des plus attachants à divers points de vue. Selon Lucien Christophe, auquel on doit un remarquable essai sur le Brabant : *Où la Chèvre est attachée*, il est un des quelques lieux où « il faut se rendre pour saisir dans son ampleur le système d'articulations et la fonction historique du Brabant ».

Laissant à Lucien Christophe le soin de justifier son propos, nous nous bornerons à faire appel à différents auteurs ayant mis occasionnellement ou intentionnellement l'accent sur l'une ou l'autre des caractéristiques majeures de Virginal.

Célébrant le Brabant wallon aux vers de son recueil : *Tenace Argile*, Gaston Baccus a mis en parallèle les paysages du Roman Pays et ceux du pays wallon tout entier :

*Sur ton sol exigü, la Wallonie entière
S'est donné rendez-vous : le Condroz à Rosières,
Le Hainaut à Clabecq, l'Ardenne à Virginal,
La Hesbaye à Jodoigne et la Gaume à Genval.*

L'Hôtel de ville de Virginal.



VIRGINAL

Gaston Baccus faisait écho à ce que Arthur Cosyn, dans le premier volume de son *Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles* avait dit au sujet de Virginal : « *Le paysage, d'un caractère particulier, rappelle certains endroits de l'Ardenne* ». Arthur Cosyn lui-même répétait, vraisemblablement à son insu, la constatation du romancier nivellois de *Le Puisson*, Georges Willame : « *... Une fois cependant, Framont se trouva devant une de ces crevasses qui semblent nées d'un spasme de colère ou de douleur et qui se rencontrent dans les vallées encaissées des petits affluents de la Meuse : c'était, entre Ronquières et Virginal, une gorge étroite où l'on descend par un sentier de chèvres et que ferment, des deux côtés d'un ruisseau, de hautes roches aux teintes variées, cimes blanchâtres, masses grises presque noires, pans raides*

L'église dont le chœur vient d'être modernisé.

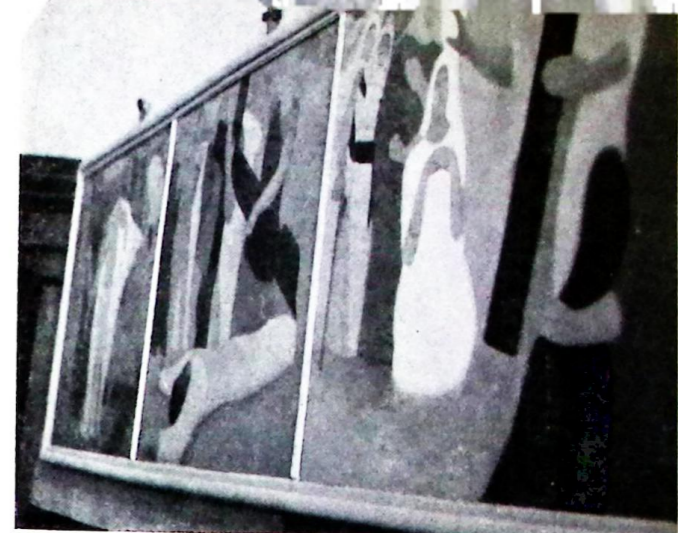


Un Saint-Pierre agenouillé soutient la tribune de la chaire de vérité.

d'un jaune safran. Mais là-même a poussé partout une végétation si touffue, de la ronce du murier à la branche du chêne, que la rudesse de ce ravin, appelé le bois des Rocs dans le pays, s'adoucit sous le vert, mousse et feuillage, dont il est paré ».

Virginal (dont les hauteurs permettent de découvrir par temps serein, de l'avis des autochtones, les cinq clochers tournaisiens et la tour métropolitaine de Malines) semble être, de la sorte, un des nœuds du paysage belge. Voici grâce à lui, en plein cœur du pays, dans notre province mitoyenne, les collines et les rochers de l'Ardenne. Virginal contribue à faire du Brabant, selon la formule de Franz Hellens, le « résumé d'un pays éminemment varié ».

Historiquement aussi, Virginal est une sorte de carrefour ou de charnière. L'histoire du village s'intègre tout autant, en effet, dans celle du Brabant que dans celle du Hainaut. Ap-

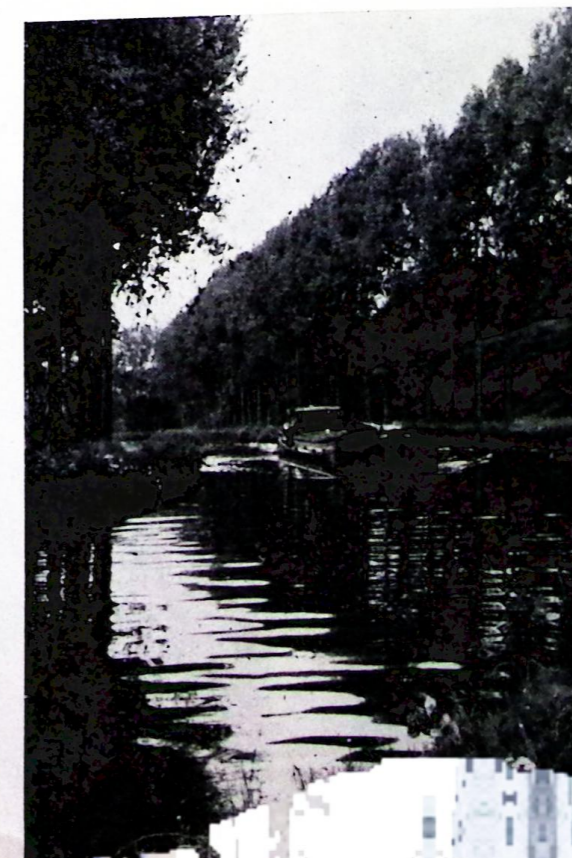


Un chemin de croix moderne.

partenant à l'origine au patrimoine que le comte de Hainaut donna à sa fille Sainte Amelberge vers l'an 570, il fut légué par la fille de cette dernière, Sainte Renelde ou Reynelde, à l'abbaye de Lobbes. Le prélat de Lobbes nomma, à Virginal, des avoués qui s'attribuèrent petit à petit des droits seigneuriaux. Les empiètements des avoués sur les pouvoirs de l'abbé devaient fatalement faire, de Virginal, une terre de débats.

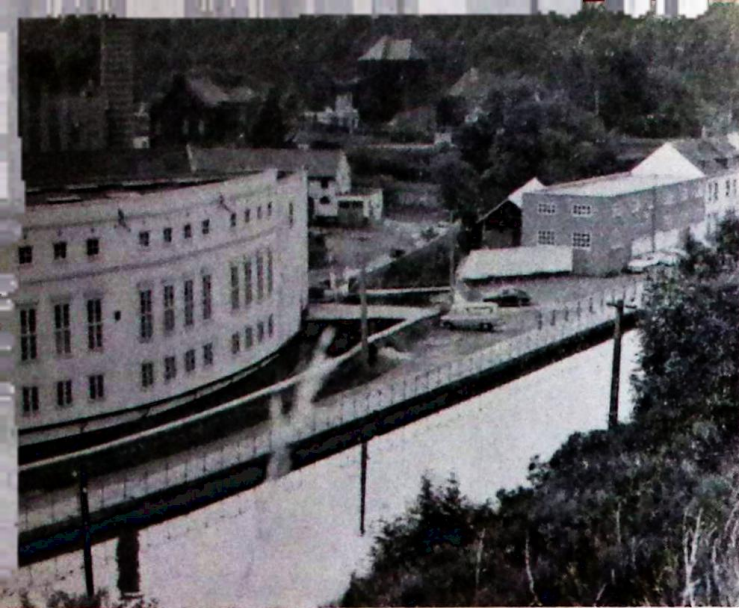
Terre de débats, Virginal devait l'être pour une autre raison : le caractère capricieux des frontières séparant le comté de Hainaut du duché de Brabant ! Rêvant d'agrandir son territoire au détriment de l'autre, chacun de ces deux Etats en vint aux armes.

Une péniche fend les eaux du canal de Bruxelles à Charleroi.



« *Les bourgades qui, à leur corps défendant, se trouvaient dans la région contestée, vécurent des heures terribles, a fait observer Robert Van den Haute. L'espoir d'aplanir le différend par un échange de bons procédés s'avéra de plus en plus impossible et cette rivalité permanente amena, au XII^e siècle surtout, la construction de fortins en bordure de la frontière. Le comte de Hainaut marqua un point important en acquérant la terre de Braine-la-Wilhote qu'il garnit d'une tour de défense; l'endroit prit, dès lors, le nom de Braine-le-Comte. Une autre redoute fut construite à Feluy, tandis qu'une forteresse alla garnir Lembeek-lez-Hal ».*

Ne se laissant pas inti-



Une importante usine de papier et dans le fond le vieux donjon d'Hasquemont...

mider, les Brabançons fortifièrent à leur tour leur frontière et bâtirent à Virginal, au hameau d'Hasquemont ou Asquimpont, un donjon carré avec, au sommet, lanterne et galerie à créneaux permettant de surveiller le pays d'alentour. Commandant un passage de la rivière appelée la Sennette — ou petite Senne — ce donjon fut disputé militairement plusieurs fois. Décapité, pourvu d'une toiture, converti en habitation, il a été sauvé de la ruine et demeure, en dépit des aménagements qu'il a subis, un témoin d'histoire particulièrement éloquent. Arthur Cosyn, dans le guide déjà cité, écrivait à son sujet :

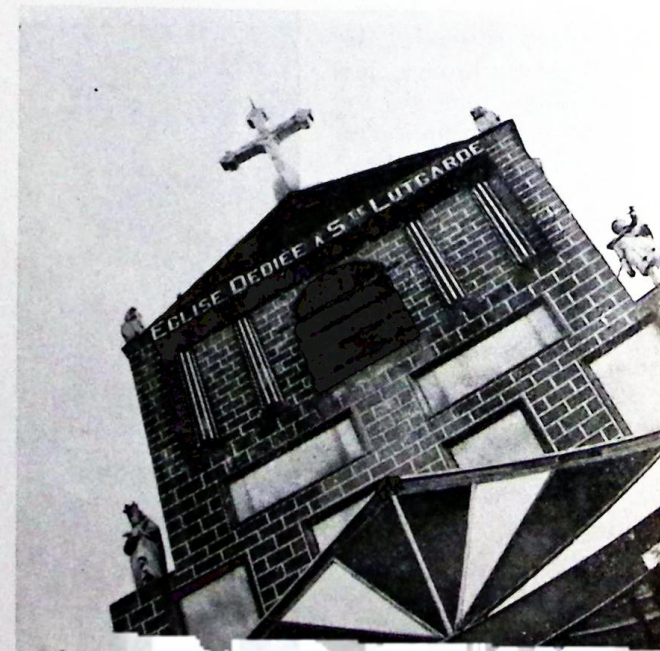
Le Bois-des-Roques de Fauquez donne l'illusion de l'Ardenne.



... dont on peut voir un aspect original.

« Le bameau d'Hasquemont renferme une curiosité : à 100 m à droite du canal, à côté de la route qui mène à Virginal, s'élève la « Tourette », qui commandait un gué de la rivière. Comme les castra, les tours et les firmitates de Nivelles, Braine-le-Château, Tubize, Oisquerq, Arquennes et Bellinghen, la tour d'Hasquemont faisait partie du système défensif créé par les ducs de Brabant pour s'opposer aux incursions des Hennuyers, système qui se prolongeait jusqu'à Enghien, ville du Hainaut, dont le castrum, bâti vers 1167, relevait du Brabant. Cette vieille tour, couverte de lierre, brunie par le temps, a quelque pittoresque. Triste retour des choses d'ici-bas, ce vieux donjon renfrogné ne sert plus guère aujourd'hui que de séchoir aux oignons... »

La chapelle Ste-Lutgarde précédée par un Saint-Michel possède un intérieur de toute beauté.



La parenthèse des au-pontoise refermée, revenons à l'histoire du village dont la seigneurie appartient successivement aux sires de Virginal, d'Enghien, de Faucuwelz ou Faucuwez, d'Ilarchies, de la Viesville et de Herzelles. A la fin du XVII^e siècle, le marquis de Trésignies et l'abbé de Lobbes se partageaient la localité. Ajoutons que, par décret napoléonien, l'agglomération de Samme — qui faisait précédemment partie de la commune d'Ittre et avait pour avoués des seigneurs d'Enghien et de Faucuwez — fut rattachée, en 1808, à Virginal.

Offrant beaucoup d'intérêt des points de vue de la géologie et de l'histoire, Virginal (où l'on a découvert les vestiges d'une bourgade gallo-romaine) mérite également l'attention du folkloriste (De Cuyper et Casier, dans leur ouvrage sur les *Coutumes du Pays et Duché de Brabant*, publié en 1869-1873, lui consacrent plusieurs pages) et du touriste es:hète et curieux.

Terer de beauté, Virginal l'est assurément. Le prouvent, s'il en est toutefois besoin, les poètes qui, devant ses sites et ses paysages, ont trouvé l'inspiration ! L'un d'eux, Louis Gueuning, natif de Braine-le-Comte, a dit le charme des :

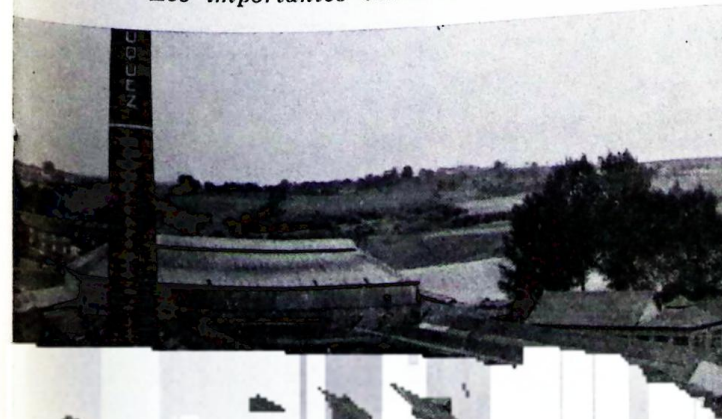
*Petits sentiers vers la Houssière,
Petits sentiers de mon pays,
— Henripont, Virginal, Ronquières —
C'est vous que je chante aujourd'hui...*

Un autre : André Williot-Parmentier, originaire de Feluy, a célébré ce coin d'Ardenne transporté en Brabant et se prolongeant en Hainaut. Dans un de ses poèmes, il a associé les toponymes des deux provinces : Soignies, Nivelles.

*Et Braine dit le Comte, et Feluy, seigneurial
Ronquières, Faucuwelz, Rebecq et Hennuyères,
Mignault dans ses épis, dans ses bois Virginal,
Et Oisquerq, mystérieux de cendre et de fougères...*

Quant à Raymond Limbosch, qui s'est éteint à Rhode-Saint-Genèse voici de nombreuses années déjà, il avait dédié une de ses *Ballades brabançonnnes* au

Les importantes verreries de la localité.



La petite gare de Fauquez.

ruisseau coulant à travers le Bois-des-Rocs ou des Roques :

*Le jour naissant le voit éclore
Dans les clartés des brouillards bleus;
Son flot d'argent met une aurore
Au soir sylvestre et vapoureux.
Par tous les temps il est joyeux,
Et passé maître en soliloques,
Il va musant au bois ombreux,
Le joli Ri du Bois-des-Roques...*

Terre de beauté, Virginal l'est assurément. Partons, voulez-vous, à la découverte de cette portion d'Ardenne brabançonne qui, comme vous le disait un jour l'abbé Laloire, curé de l'agréable et sympathique village aux pentes nombreuses, est prodigue de ses charmes et de ses splendeurs !

Le village proprement dit, accroché au versant d'une colline, groupe ses maisons d'hier et d'aujourd'hui (dont certaines sont dignes d'une particulière attention) autour d'une église n'ayant rien de très remarquable. Il y a quelques années, elle présentait une particularité : son chœur polychromé ! Depuis, les peintres sont passés par là afin de moderniser le chœur et toute l'église, mais sans excès et avec mesure. L'église, auparavant assez sombre, s'en est trouvée comme rajeunie.

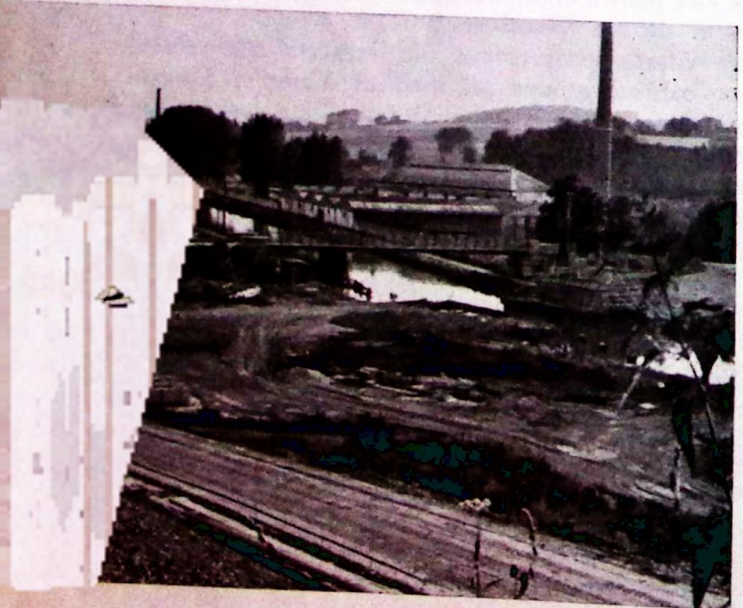
Cette église de Virginal possède quelques œuvres d'art : chemin de croix moderne et, entre autres « curiosités », magnifique chaire de vérité avec, soutenant la tribune, un Saint-Pierre agenouillé.

Les éléments de sa beauté, Virginal les emprunte principalement à la nature. Autour du clair village édifié — sans aucune préoccupation urbanistique — par les générations successives, ce ne sont que souples collines, pentes bien vertes, arbres en bouquets, chemins de pierres s'en allant à l'aventure à travers la campagne, à la rencontre de quelque vieille ferme ou d'une vieille chapelle comme celle qui, non loin de l'ancienne cense Gosseau, en direction de Oisquerq (dont l'église est un véritable petit joyau trop peu connu), a été édifiée en 1722 en l'honneur de saint Quirin.

De cette chapelle Saint-Quirin, on aperçoit, à quelque distance, le canal de Bruxelles à Charleroi qui coule avec lenteur entre deux rangées d'arbres tirées au cordeau. Le canal, qui concrétise la limite du territoire communal, vivifie le décor en l'animant de reflets et en y introduisant de la fraîcheur. Les péniches fendent ses eaux et font frissonner, derrière elles, un sillage tout de remous blanchâtres. On les regarde s'approcher et s'en aller. Avec elles, c'est un peu d'aventure qui passe.



Des ruines du château de Fauquez on peut contempler un panorama très étendu.



Une part du potentiel de vie de Virginal s'agglomère le long de ce canal que double l'étroit ruban de la Sennette. Le long de ce canal, c'est-à-dire à Hasquemont et à Fauquez !

Hasquemont conserve, nous l'avons dit, un vieux donjon, maillon du système de défense des Brabançons contre les Hennuyers. Par ailleurs, un écluse y

barre les eaux du canal et c'est un spectacle qui ne se lasse pas vite que celui du bateau passant dans le bief et en sortant après être monté ou descendu pour atteindre le niveau de l'autre section. D'autre part, il y a, à Hasquemont, une importante usine de papier.

Cette usine a été fondée en 1843 par Guillaume-Joseph Nelis. Elle n'était toutefois, à l'origine, qu'un modeste moulin : le vieux moulin d'Hasquemont dans lequel avait été installée une machine à papier actionnée par l'eau de la Sennette. Au début, elle produisait quotidiennement deux tonnes de papier à base de chiffons. Actuellement, elle en sort environ trente tonnes par jour. Près d'un dixième de la population de Virginal, qui compte environ 2.000 habitants, y travaille. Le reste du personnel occupé provient d'Ittre et des communes avoisinantes.

En bordure du canal, en direction de Ronquières, il y a également Fauquez. Fauquez, c'est le Bois-des-Rocs ou des Roques — dont il a déjà été question ici — le souvenir du château, la chapelle Sainte-Lutgarde et les verreries qui sont quasiment à cheval sur les deux provinces, Brabant et Hainaut.

Le Bois-des-Rocs donne l'illusion de l'Ardenne : rochers, dénivellations, escarpements... C'est sur une crête semblable que se dressait autrefois, à proximité de ce morceau de forêt détaché peut-être de La Housière, le château de Faucuwez. Illustré par les marquis de Herzelles, celui-ci fut mis à sac par les Bruxellois à l'époque des guerres contre Maximilien. Reconstitué par la suite, il servit de refuge aux dernières moniales d'Aywières. Acquis en 1927 par un démolisseur professionnel, il disparut du paysage et il n'en subsiste plus, aujourd'hui, que quelques pierres. De l'emplacement qu'il occupait, le panorama sur la région est particulièrement étendu.

Voici également, à Fauquez, la chapelle Sainte-Lutgarde. Elle est précédée par une statue de Saint-Michel terrassant le dragon. De construction relativement récente, la chapelle, du perron de laquelle on aperçoit les verreries, n'a, extérieurement, absolument rien de remarquable. Entrez-y : la surprise est à l'intérieur ! L'intérieur, en effet, est tout en marbre : murs, piliers, pavement, plafond... Pénétrant dans le petit sanctuaire par les vitraux colorés, la lumière solaire chante, vibre, se décompose et crée la plus imprévue et la plus étonnante des palettes : rouge et vieux rose, jaune et violet, carmin et lilas ! Proche à la fois — par l'aspect — du marbre et du verre, la marbrite décorant intérieurement la chapelle dédiée à la sainte d'Ittre provient des verreries voisines.

Sans doute pourrait-on en écrire bien plus longuement sur Virginal, village qu'il faut savoir découvrir sans hâte, à petits coups ! Nous n'avons pas utilisé tous les notes que nous y avons prises à la faveur de plusieurs visites mais qu'importe ! L'essentiel est-il de tout dire ? Est-il de faire voir ou de donner le goût de voir ?

Joseph DELMELLE.

L'ABBAYE DE FOREST

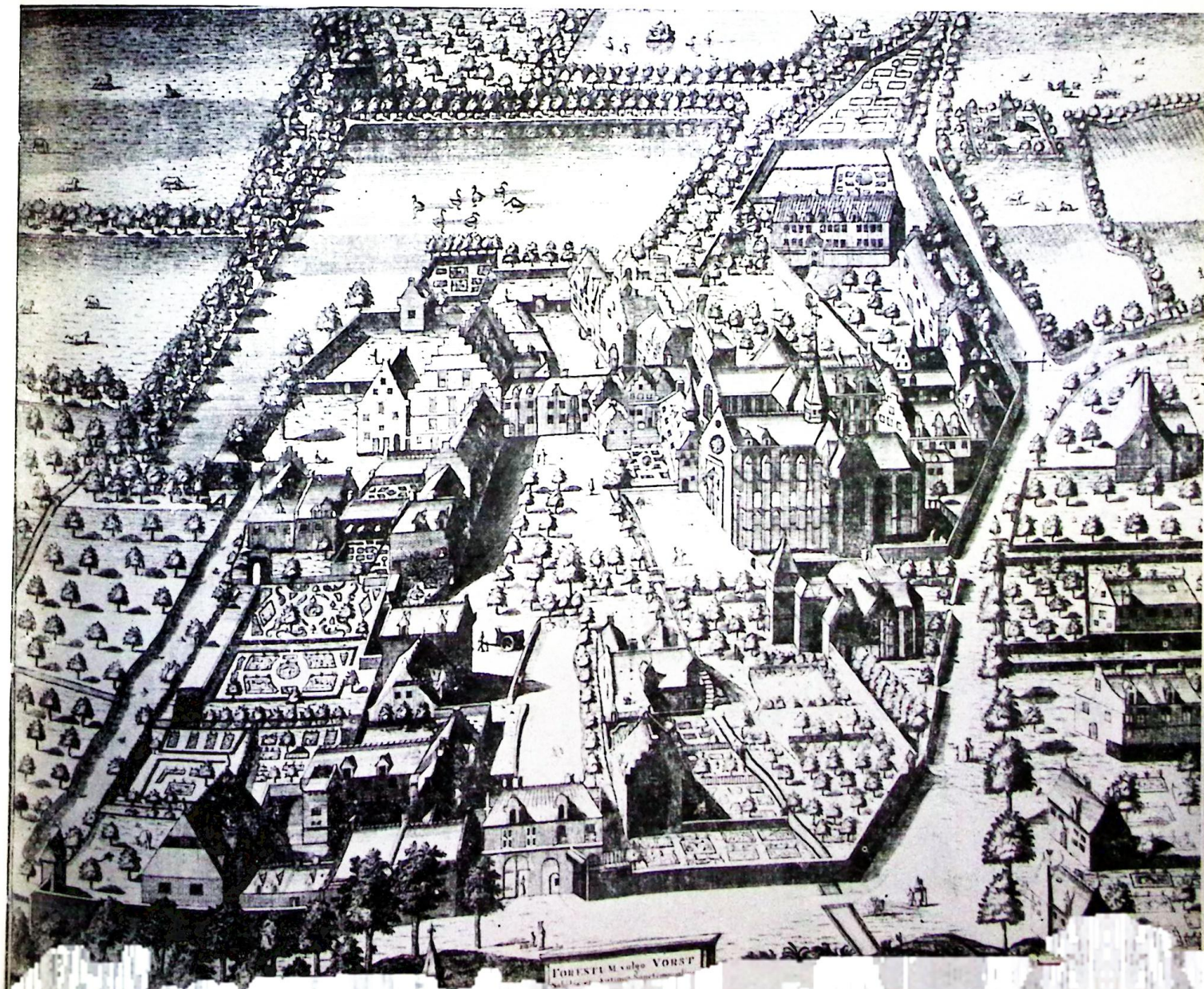
telle qu'elle apparaît encore de nos jours

C'EST à Fulgence, abbé d'Affligem, que l'on doit la construction en 1106 d'un monastère en bordure du Geleysbeek à côté de l'église Ste-Alène à Forest, pour y transférer les moniales bénédictines de Merchtem. Elevé au rang d'abbaye abbatiale, la *binnenkerk*, au XV^e siècle. Une gravure de Jacob Neefs publiée par Sanderus en 1726 nous

révèle avec la saveur d'une perspective aérienne, l'aspect général de l'abbaye à cette époque (fig. 1).

Les bâtiments ayant été complètement détruits par un incendie le 26 mars 1764, leur reconstruction fut confiée à Laurent Benoit Dewez, Premier architecte de la Cour de Bruxelles. Une table d'inscription ornant le fronton, côté cour, de la grande porte d'entrée actuelle de l'abbaye, nous apprend que dès le

Fig. 1. — L'abbaye de Forest avant les aménagements de Laurent Benoit Dewez. (Gravure de Jacobs Neefs, publiée par Sanderus, *Chronographia sacra Brabantiae...*, Hecae Comitum, 1726, t. 1, p. 78).



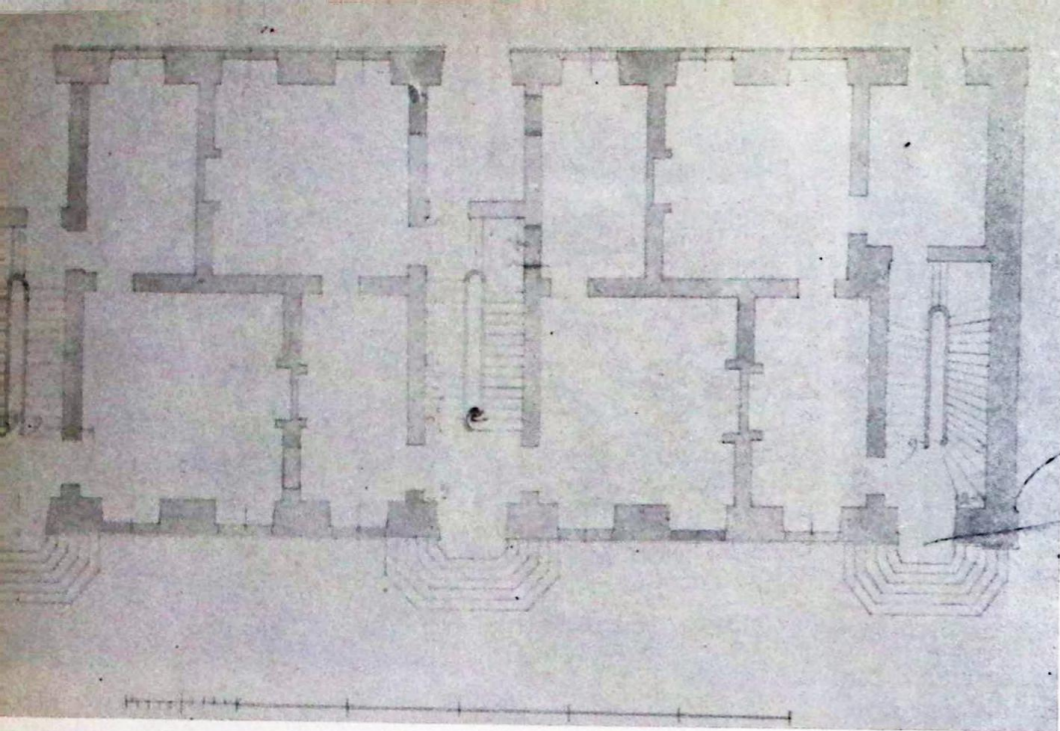


Fig. 9. — Dessin de L.B. Dewez. Plan du corps de logis ouest de l'abbaye de Forest, dit maison de l'abbé Forest, (Archives générales du Royaume, plan n° 166. Papier, 0,455 m x 0,30 m, avant-projet teinté).

sard. Toutes les baies sont de hauts rectangles encadrés de pierre; les fenêtres sont à huit divisions; la porte d'entrée à deux battants en chêne et abat-jour, axée dans la façade, est surmontée d'une corniche de pierre soutenue par des piédroits de même. Le brisis de la toiture s'orne de trois lucarnes, deux à croupe, sur les deuxième travées de part et d'autre de l'axe, la troisième en forme d'œil de bœuf, sur celui-ci. En plan, ce

bâtiment présente un vestibule central avec cage d'escalier dans le fond; deux salons en profondeur de part et d'autre de celui-ci et un salon sur toute la profondeur à chacune des extrémités. Cette disposition est différente du plan de L.B. Dewez (fig. 9). Seuls des sondages permettraient de se faire une idée exacte des transformations internes subies par cet immeuble. Toute la décoration intérieure, en style Louis XV ou Louis-Philippe, est en tous cas rapportée.

Le corps de logis, côté est (fig. 10), est semblable à celui qui lui fait face quoique moins profond. Au travers des feuillages on peut apercevoir une magnifique porte en chêne à deux battants à panneaux moulurés, surmontée d'un abat-jour semi-circulaire le tout encadré de pilastres de pierre avec consoles soutenant un entablement que surmonte un fronton triangulaire fortement en saillie sur le nu de la façade.

L'annexe ouest (fig. 11), disposée perpendiculairement au corps de logis ouest, à l'extérieur de l'hémicycle et formant en quelque sorte écran entre la façade arrière du corps de logis et les communs.

C'est un bâtiment à huit travées de deux niveaux éclairés par des baies à arc surbaissé.

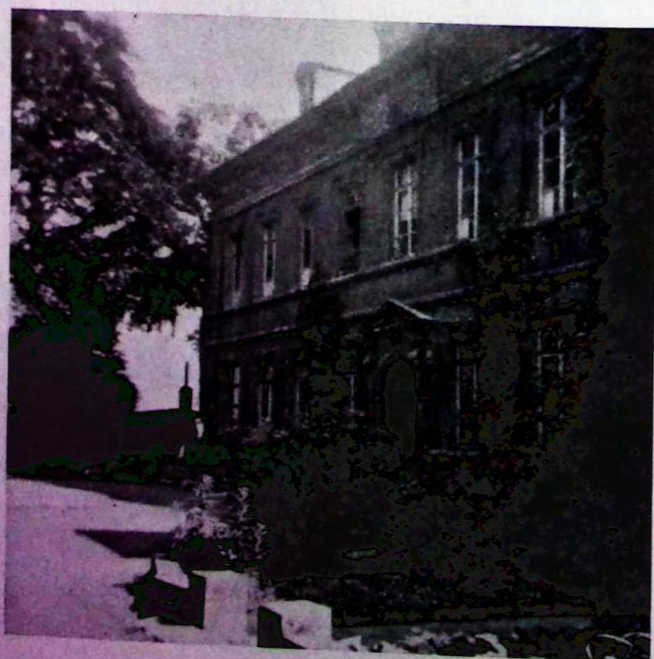
porches — presque tous obturés — sont reliés entre eux par les plinthes et les sommiers en saillie sur les trumeaux. Ces anciennes écuries sont habitées par de pauvres gens, que par pudeur nous n'avons pas voulu déranger. Du côté est, la toiture a été surélevée au-dessus des 3^e et 9^e travées à partir du porche d'entrée.

Le porche ouest, couvert par une toiture à la Mansard, a la valeur de trois travées ordinaires, celles encadrant le passage couvert étant percé par une fenêtre en plein cintre. Il marque la terminaison côté ouest des travées de l'hémicycle qui se répètent au-delà, en droite ligne cette fois, au nombre de cinq.

Le porche à l'extrémité des travées de l'hémicycle côté est, devrait être le symétrique en volume du porche ouest. Mais transformé en habitation, il a vu son passage couvert s'obturer et sa toiture modifiée. Au-delà de ce porche, comme en face, cinq travées droites complètent cette aile.

Le corps de logis ouest présente une belle façade bien rythmée de 9 travées à deux niveaux séparés par un double cordon de pierre formant frise et surmontés d'un troisième cordon de pierre qui souligne un entablement fictif que termine la corniche de la toiture à la Mansard.

Fig. 10. — Le corps de logis est de l'abbaye de Forest. (Photo de l'auteur.)



Un passage caracolant perce le rez-de-chaussée de part en part à la deuxième travée vers l'est.

★

Il est certain que plus aucun de ces bâtiments ne répond au confort de notre siècle où habiter est devenu un art à la mesure de l'homme. Il est non moins certain que par le jeu du partage et compte tenu de ce manque de confort, l'ancienne abbaye deviendra pour les héritiers une charge qu'une simple spéculation foncière pourrait alléger.

Considérant cependant que l'ensemble des bâtiments est représentatif de l'art d'un grand architecte de chez nous; que savamment nettoyé de ses cloisons et toitures parasites, il pourrait retrouver certaines utilités pour lesquelles il a été conçu; qu'il est situé dans un îlot de verdure qui l'isole entièrement des bâtiments industriels qui s'élèvent non loin du centre de la commune; qu'il constitue avec l'église St-Denis un des rares souvenirs du passé de Forest; compte tenu de tout cela, j'estime qu'il est hautement souhaitable qu'il soit préservé de toute destruction, dégradation ou altération.

Ainsi, un jour, la commune pourrait-elle racheter cette propriété intacte et y établir ce qui commence à manquer à notre capitale : un hôtel de réception pour hôtes de marque.

V.-G. MARTINY,

Architecte en Chef-Directeur
du Service technique des bâtiments
de la Province de Brabant.

BIBLIOGRAPHIE

- DES MAREZ (G) : *Guide illustré de Bruxelles. Les monuments religieux*. Bruxelles, 1928, in-8°, t. II, 3^e éd., pp. 298 à 306.
- DUGARDIN (Anne-Marie) : *L'église Saint-Denis à Forest — extrait des Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* — Bruxelles 1942-1943, in-8°, 47 p., 22 fig.

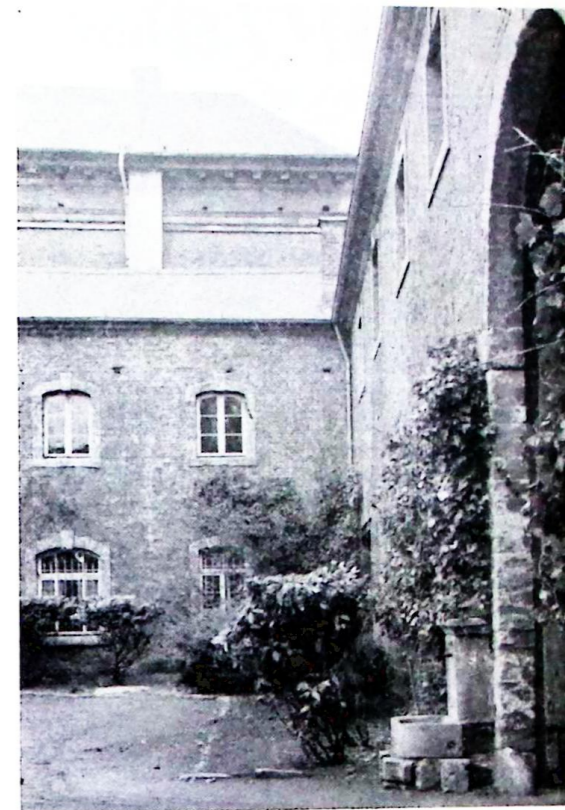


Fig. 11. — Annexe ouest de l'abbaye de Forest. (Photo de l'Administration communale.)

- HENNE (A.) et WAUTERS (A.) : *Histoire de Bruxelles*, Bruxelles, 1845, 3 vol. in-8°, p. 11 t. I, p. 32 et t. III, p. 622.
- MARNEFFE (E.) : *Cartulaire d'Affligem*, t. I, pp. 28 à 30.
- SANDERUS (A.) : *Chorographia Sacra Brabantiae*, La Haye 1726, 3 vol. in-F°, planches.
- VERNIERS (Louis) : *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, Bruxelles, 1949, in-4°, 356 p., fig.

En touristes avisés, préparez pendant l'hiver vos futures évasions printanières en vous procurant nos

« 31 ITINÉRAIRES EN BRABANT »

Bureau d'accueil : 2, rue Saint-Jean, Bruxelles. — C.C.P. : 3857.76. — Prix : 25 F (Membres : 20 F).

Echos de nos S. I.

La « Vallée de la Néthen » se réunit à Nodebais

A l'initiative de la présidente, Mme la Comtesse Plater-Zyberk, le secrétaire permanent de la Fédération touristique du Brabant, M. Maurice-Alfred Duwaerts a assisté récemment à Nodebais à un séminaire de travail qui avait pour objectif principal d'examiner les moyens propres à assurer la bonne marche du Syndicat d'initiative de la Vallée de la Néthen.

Assistaient et prirent même part à la féconde confrontation d'idées qui en résulta : Mme la Comtesse Plater-Zyberk, MM. Guy de Streel, Louis et Willy Mauquoy, Roger et Emile Stordeur, Victor Delgoffe, Joseph Schayes, Paul Duchesne, Jean Mousty, Oscar Dupont, Marcel Decock, Paul Roberti de Winghe, Ernest Vanderlinden, Docteur Fernand Schayes, Emile Stiers et Max Raymaekers, ainsi que le Comité local de Nodebais, représenté par MM. Max Vanderlinden, André Collin, Gustave Vinck et J. Hubin.

En réponse aux nombreuses questions qui lui furent posées, un peu à bâtons rompus, M. Duwaerts a tout d'abord exposé le rôle qu'il tient au sein de la Fédération du Brabant et qui consiste en tout premier lieu à faire rayonner les touristes dans toutes les directions de la province. Dans cette intention, il a fait paraître dernièrement un dépliant sur la région de la Néthen, dont le syndicat d'initiative est placé sur un pied de parfaite égalité avec les autres syndicats. N'a-t-il pas, en effet, été convoqué aux récentes concentrations touristiques de Keerbergen et d'Ittre ?

M. Duwaerts tient à préciser que la non-reconnaissance officielle du Syndicat de la Vallée de la Néthen auprès du Commissariat Général au Tourisme est due à une décision gouvernementale prise, il y a quelque temps déjà, de ne plus reconnaître les nouveaux syndicats d'initiative. Le dernier qui a été reconnu est celui d'Overijse, lequel bénéficie d'un subside annuel de 5.000 francs.

M. Duwaerts a promis d'apporter au Syndicat une aide efficace, la plus large possible. Dès qu'il sera mis en possession de la documentation, recueillie en ce moment, sur les curiosités et promenades susceptibles d'intéresser les touristes, il s'empressera de faire le nécessaire pour que les articles envoyés soient publiés dans la revue « Brabant » et que des tirés à part soient fournis en nombre suffisant.

M. de Streel ayant signalé l'intention du Syndicat d'effectuer des fouilles à la villa romaine à l'Ecluse, M. Duwaerts attire son attention sur l'inconvénient de ne pas se faire guider par une personne compétente, dans ce genre de recherches et conseille de se mettre, au préalable en rapport avec M. Marien, Conservateur de la Section « Préhistoire » (Musées Royaux) avenue des Nerviens, à Bruxelles.

M. Joseph Schayes présente à M. Duwaerts son étude approfondie sur l'Eglise « Saint Martin » de Tourinnes-la-Grosse. Cette étude pourra paraître dans la revue spéciale « Folklore Brabançon » paraissant

trimestriellement, mais pas avant le second trimestre de 1964. Des tirés à part lui seront adressés. La visite guidée de l'église se fera après cette publication.

Après avoir passé en revue le Tourisme international, M. Duwaerts souligne le succès remporté par l'inauguration du *premier sentier touristique* reliant la Forêt de Soignes aux Ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville et à laquelle participèrent sur un parcours d'environ 45 kilomètres, 127 cavaliers accompagnés d'une caravane de 142 voitures automobiles. Magnifique réalisation due à l'initiative de la Fédération du Brabant.

Il est prévu pour l'an prochain l'inauguration d'un second sentier touristique en direction de Louvain.

M. le Docteur Schayes propose de prendre contact, dès maintenant, avec le Syndicat d'Initiative de Louvain, en vue de faire prolonger la promenade des cavaliers vers la région de la Néthen, à travers la Forêt de Meerdael.

Mme la Comtesse Plater-Zyberk remercie M. Duwaerts d'avoir répondu spontanément à son appel, malgré les difficultés rencontrées pour assister à cette réunion et lui exprime toute sa satisfaction du sérieux appui promis.

Si vous désirez bien manger au cours de vos promenades dans la Vallée de la Néthen rendez-vous au restaurant « LA GRANGE », tenu par M. Max Raymaekers à Hamme-Mille.

Pour un tourisme moderne

Groupant 20 millions de touristes et tous les Touring Clubs du monde, l'A.I.T. (Alliance Internationale de Tourisme), vient de prendre nettement position pour que le tourisme s'adapte rapidement et complètement aux exigences des touristes d'aujourd'hui.

C'est ce qu'a déclaré M. Eric Legrand (Belgique) Président de l'A.I.T., après une assemblée générale de cet organisme. Il faut se rendre compte, a-t-il ajouté, que la majorité des touristes ne disposent que de moyens limités pour leurs dépenses touristiques; aussi est-il urgent que soient développées et encouragées toutes les initiatives privées dans le cadre du « Tourisme social », telles que constructions de villages de vacances, terrains de camping, logements économiques, etc...

Sur le plan du tourisme automobile, l'A.I.T. désire que le code européen de la route soit rapidement mis en pratique; elle a aussi engagé les associations automobiles à créer des patrouilles routières dans les pays qui n'en possèdent pas encore.

Soulignant que les Touring Clubs diffusent gratuitement, par année, près de 50 millions de cartes, guides, dépliants, M. Eric Legrand estime qu'il faut encore faire un effort plus considérable en matière d'information culturelle des touristes.

WOLUWE - SAINT - LAMBERT

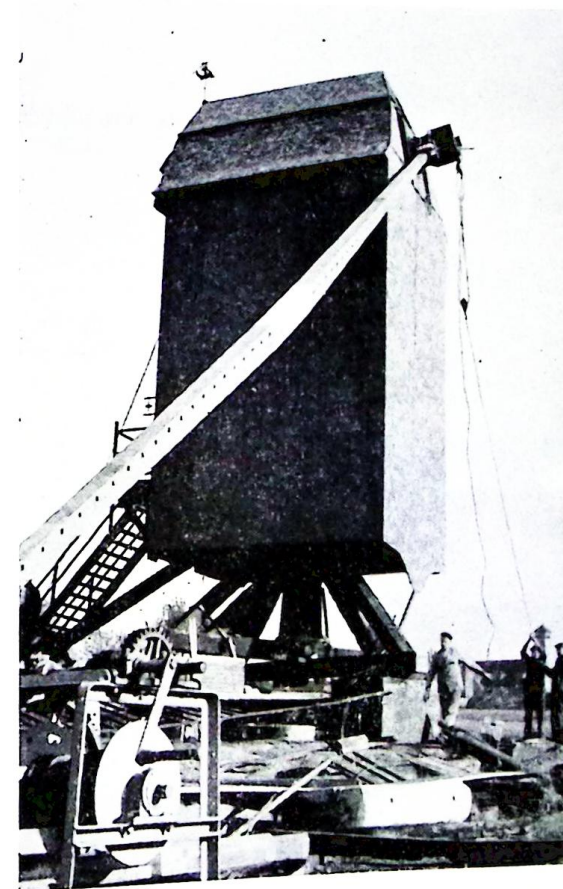
sauve un vénérable témoin du passé

L'HEURE est au sauvetage des monuments et souvenirs du passé. Il faut, sur ce terrain, lutter de vitesse avec les iconoclastes modernes qui n'hésitent pas à faire donner leurs bulldozers dans les murs les plus vénérables. Après quoi, ils élèveront, avec une insolence sans limites, leurs immeubles dits fonctionnels et, sans vergogne massacreront ainsi des perspectives aussi harmonieuses que la place des Palais...

Il faut louer, avec une joie d'autant plus sentie les autorités de Woluwe-Saint-Lambert d'avoir doté leur florissante commune d'un vénérable témoin du passé. Jadis, la ville de Bruxelles était, en sa périphérie, agrémentée de nombreux moulins à vent. Notre agglomération vient d'en recevoir un. L'histoire vaut d'être contée.

Au cours de l'exposition de 1935, M. Léonard Devenyns, natif d'Arc-Ainières, avait édifié dans son village un hospice de vieillards. Pour des motifs

que nous n'avons pas à juger ici, la commune ne crut pas devoir accepter le cadeau. C'est alors que le philanthrope offrit l'immeuble au Docteur Duthoit, président de l'Œuvre de préservation contre la tuberculose. Des enfants de 2 à 6 ans bientôt l'occupèrent. Or, à quelques pas du home, se trouvait la butte dite du « Moulin brûlé ». Là, jadis avait péri dans l'incendie un vieux moulin. L'emplacement était occupé. Le docteur Duthoit parcourut la région et trouva un moulin à Esplechin, situé à 8 kilomètres de Tournai. Il l'acheta, le fit démonter et transporter sur la butte du « Moulin brûlé », où il fut « assis » par quatre pieds sur quatre blocs de pierre et de maçonnerie. Le moulin comportait deux étages avec,



Au début d'octobre, les ouvriers travaillaient au placement des ailes.
(Photo : M. Hombroeck.)

au second, deux paires de meules. Poids 45.000 kg. A lui seul, l'arbre de transmission en pesait 7.000. Sur place, quelques organes intérieurs furent remplacés ou mis au point. Bientôt, le moulin était en mesure de moulin le grain, grâce à l'amour profond du docteur Duthoit pour ce vénérable témoin du passé.

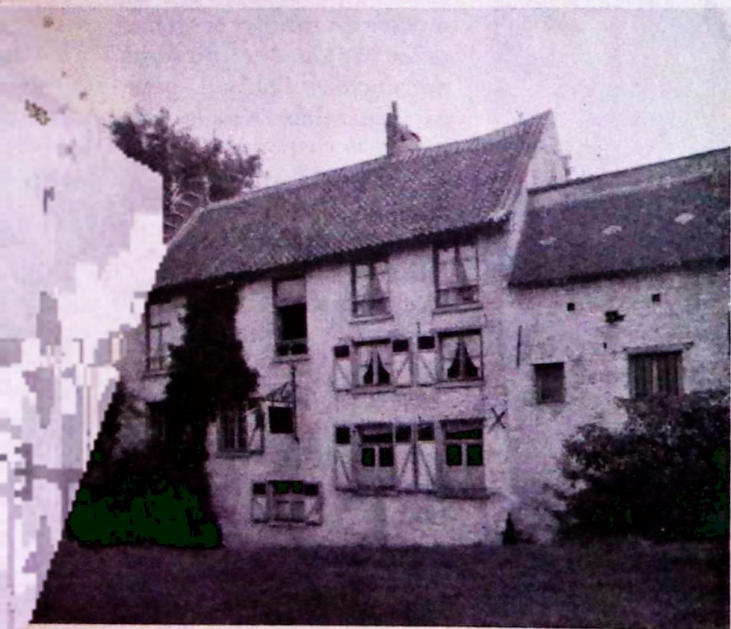
Or, le Commissariat général au Tourisme devait, en 1959, lancer l'« opération moulins à vent ». L'échevin des Travaux publics de Woluwe-Saint-Lambert, M. Debocker, ne resta pas insensible à ce mouvement. Il rêvait tout simplement de doter sa commune d'un moulin à vent...

Mais où en trouver un ? Le Service de Recherches historiques et folkloriques de la province de Brabant, qui épaula vigoureusement l'« Opération Moulins », réussit, fort judicieusement, à établir le contact entre Woluwe et la veuve du docteur Duthoit. Celle-ci fit généreusement don du

moulin, sauvé par son mari, à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Le 14 décembre 1960, le Conseil communal approuva les travaux de démontage, le transfert et de reconstruction. Il sollicita l'intervention financière de l'Etat et de la Province. Après de multiples démarches et l'avis favorable de la Commission Royale des Monuments et des Sites, deux arrêtés royaux furent signés, le premier du 30 juin 1961, autorisant le transfert du moulin, comme monument classé, sur le territoire de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert; le deuxième, du 14-6-1961, autorisant les travaux de démontage et de restauration et fixant les parts d'intervention des pouvoirs publics dans les dépenses résultant des dits travaux.



Le chateau de l'ancien ministre Jules Malou.



Une vue prise de face du « Lindekemalemolen ».

Vue actuelle du chateau de Hinnisdael, communément appelé « le Slot ».

(On croit que le « Slot » a servi de prison sous le régime espagnol, mais il s'agit là d'une opinion publique qu'aucun document n'est venu confirmer.



Finalement, et après maints avatars, le ministère des Travaux publics donna, le 12 juin 1962, la promesse de subsides.

Aujourd'hui, le moulin est en place. C'est le seul de l'agglomération bruxelloise. Il est en état de fonctionner avec de vraies ailes, prêt à débiter de la vraie farine. Devenu un monument public de Woluwe-Saint-Lambert, dès le printemps prochain, il sera accessible au public. Des visites guidées seront organisées, spécialement en faveur des écoles.

* * *

Ce n'est pas tout. L'administration communale de Woluwe-Saint-Lambert, toujours sous l'impulsion de M. Debecker, songe à édifier tout autour du moulin un groupe de vieilles maisons construites avec moellons de sable et briques espagnoles d'époque. Les demeures ainsi reconstituées seraient pourvues de vieux meubles et d'objets caractéristiques, récupérés dans la commune elle-même. Elles serviraient, le cas échéant, de locaux pour des expositions d'art et de folklore.

Puisque Woluwe-Saint-Lambert voit grand, cet îlot sera l'une des étapes d'un long itinéraire. En effet, sur la partie droite du boulevard de la Woluwe, en direction de Saventhem, les projets prévoient l'absence totale — depuis l'avenue de Tervuren jusqu'à la limite de Woluwe-Saint-Etienne, de constructions résidentielles. Tout ce secteur sera aménagé de manière à mettre en valeur de vénérables témoins du passé : le chateau Malou, le Lindekemalemolen, le Slot (ou prison espagnole), la chapelle de Marie-la-Misérable, la vieille ferme Hof ter Musschen et le moulin avec ses maisons rebâties. Le soir, un éclairage approprié rehausserait la beauté de cette promenade.

On ne pouvait mieux faire. Aussi convient-il une fois encore de féliciter chaleureusement la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Ses initiatives ne manqueront pas d'être approuvées par tous ceux qui souhaitent la mise en valeur des vieilles constructions de notre Brabant.

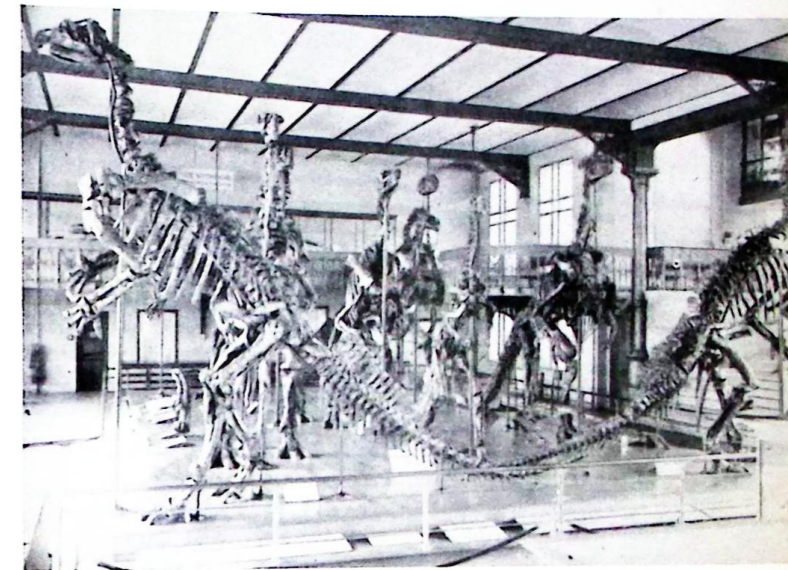
Pierre GIRAUD.

La chapelle de Marie de Woluwe, plus connue sous le nom de Marie-la-Misérable, a été construite durant la première moitié du XIV^e siècle.
(Elle est classée)



En cherchant « la petite bête »

à l'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE, à BRUXELLES



QUAND je dis « la petite bête », le terme est inexact. En réalité, il s'agit d'aller à la rencontre de bêtes gigantesques, en l'occurrence les fameux iguanodons fossiles, dits de Bernissart.

Qui ne les connaît pas, se doit d'aller aux informations. Qui les connaît sans les avoir vus jamais, se doit d'aller vers eux, superbement conservés, exposés, étiquetés, éclairés dans la Salle des Vertébrés de Belgique, elle-même à la mesure de ces colosses (31, rue Vautier, tous les jours sauf le vendredi).

* * *

En avril 1878 (*), le percement d'une galerie à partir de la fosse Sainte-Barbe aux Charbonnages de Bernissart, en Hainaut, mit — par hasard — un groupe de mineurs en présence d'une accumulation d'ossements massés dans une poche immense à des profondeurs variant entre 322 et 356 mètres.

La perspicacité et les soins intelligents de la direction du charbonnage, l'intervention rapide des Services de l'Institut (alors Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique), l'intérêt immense soulevé dans les milieux scientifiques par ces fabuleuses trouvailles, firent de cette découverte un appoint considérable pour la Science et le patrimoine belge.

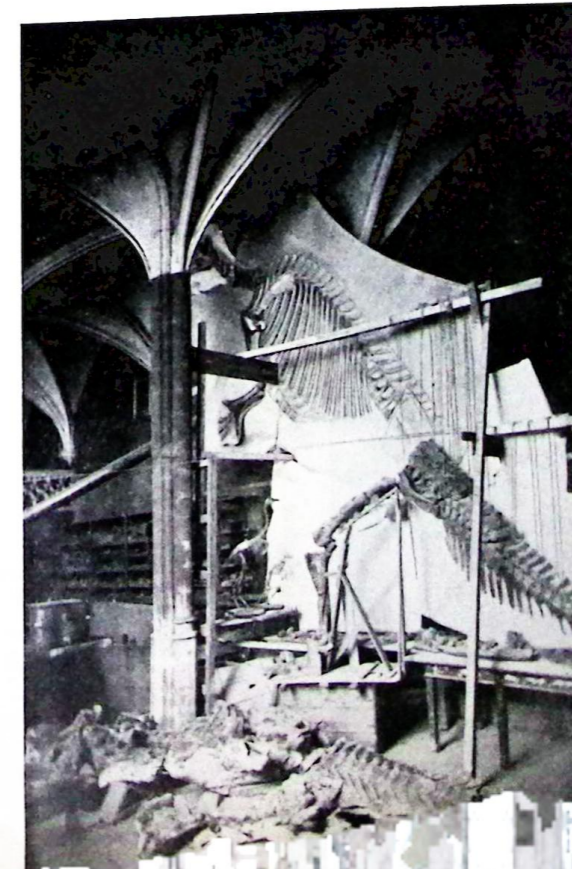
Les travaux de fouilles et de dégagement durèrent

trois ans. 600 blocs, d'un poids de 110.000 kg environ, contenant les précieux fossiles, furent remontés à la surface.

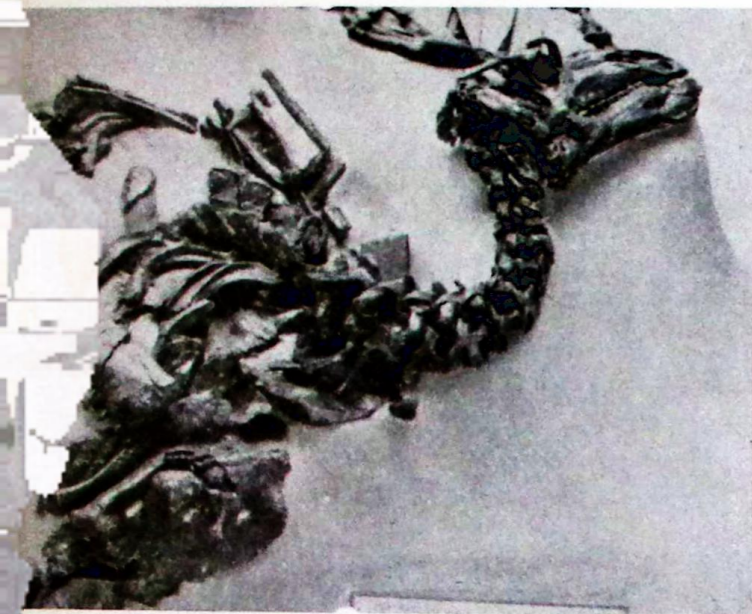
En outre, de prudentes extractions amenèrent au jour : 5 petits crocodiles, 5 tortues terrestres et d'eau douce, 1 salamandre, 3.000 poissons appartenant à 16 espèces, 4.500 plantes, des empreintes d'insectes, des fragments d'ambre indiquant la présence d'arbres résineux.

Les opérations d'études, recherches, montages portèrent sur un quart de siècle. Le premier iguanodon reconstitué fut présenté, à la fin du siècle dernier, dans la jolie chapelle Saint-Georges dont on a tant parlé ces derniers temps...

Après études approfondies des durées respectives des diverses périodes géologiques et aussi du terrain d'argile gris-clair appartenant au crétacé inférieur (et, plus précisément, au



Un iguanodon dans la chapelle Saint-Georges !...



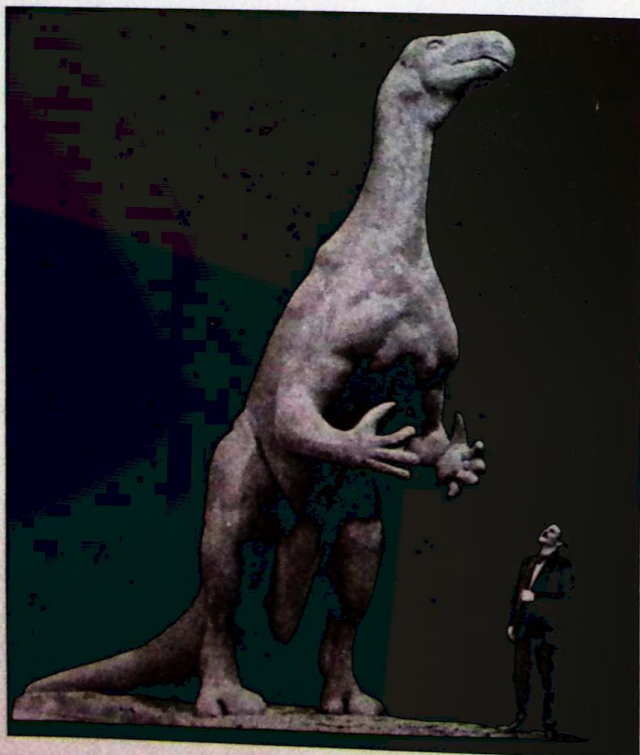
Une tête chevaline au cerveau exigü...

Wealdien), les savants paléontologues fixèrent l'âge des monstres à 120 millions d'années environ.

L'examen des plantes trouvées en même temps (empreintes partielles charbonneuses) avait largement contribué à déterminer la nature du terrain et, par conséquent, son âge.

Le « Wealdien », durant lequel s'est déposée l'argile de Bernissart, appartient au Secondaire. A cette époque reculée de l'histoire des vertébrés, la classe des reptiles était à son apogée. Le monde marin était

Une queue puissante assurait leur équilibre.



... mais au bec redoutable.

dominé par les sauriens. Sur terre les formes prépondérantes étaient les reptiles, abstraction faite de quelques premiers oiseaux d'ailleurs encore très reptiliens dans leur structure. Les mammifères, eux, n'étaient représentés encore que par quelques formes de taille médiocre ne jouant qu'un rôle très effacé sur la scène de la vie animale.

Dans la longue suite des temps géologiques, l'époque des iguanodons de Bernissart, le « Wealdien » ne représente qu'un épisode relativement court. Pour les vertébrés inférieurs, il s'agit d'une période pas tellement ancienne de leur histoire. Il faisait, alors, torride dans nos régions...

* * *

Ce groupe d'iguanodons, **UNIQUE AU MONDE**, comporte 29 reptiles reconstitués. Dix d'entre eux ont été montés dans les attitudes de la vie. Les dix-neuf autres (moins complets) sont représentés dans leur position de gisement. Herbivores, ces géants vivaient en groupe et adoptaient la position bipède. Ils avaient de 4 à 5 m de haut, la tête chevaline au cerveau exigü mais au bec redoutable, de dangereux éperons armaient les pouces de leurs mains, une queue puissante assurait leur équilibre. Leur poids dépassait plusieurs tonnes...

Cette espèce est complètement éteinte sans avoir laissé AUCUNE descendance, comme tous les dinosauriens d'ailleurs.

Les iguanodons qui nous occupent semblent avoir péri de façon brusque et collective (seul un envasement rapide explique l'état remarquable des restes) : 1^{re} hypothèse (abandonnée actuellement) : celle d'une

Reconstitution d'iguanodon bernissartensis par P. Peeters, sculpteur. — Elle permet quelques comparaisons édifiantes.

Photos : Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

crue s'étant produite dans une vallée encaissée comme il s'en produit, de nos jours, dans les oueds sahariens; 2^{me} hypothèse : fuite des iguanodons devant des agresseurs ou un cataclysme naturel pour chercher refuge dans des eaux marécageuses. Peut-être alors, la dépression étant trop accentuée, les bêtes engagées n'ont pu en ressortir par suite de la nature plus ou moins mouvante du sol et de leur poids énorme; 3^{me} hypothèse : celle d'un assèchement partiel de la dépression marécageuse qui peut très bien avoir été la cause de l'enlèvement des bêtes à la recherche de l'eau.

* * *

On croit que le sous-sol de Bernissart renferme encore de nombreux vestiges d'animaux, d'innombrables poissons, des plantes... mais il faudrait tant de millions pour rouvrir une campagne de fouilles...

Vers la fin de la guerre 1914-1918, le Gouverneur allemand von Bissing ordonna la reprise des recherches sur le terrain. L'armistice vit l'abandon de ces travaux fort onéreux pour un pays appauvri par quatre années de guerre et d'occupation. En 1922, Jules DESTREE demanda à la Chambre 4 millions pour recommencer les investigations sur place : on les lui refusa... Le puits fameux est donc fermé depuis longtemps.

* * *

Des savants du monde entier viennent journellement examiner cet extraordinaire patrimoine. Parents belges, menez vos enfants à la découverte de ce Musée des plus attrayant où des dioramas artistiques

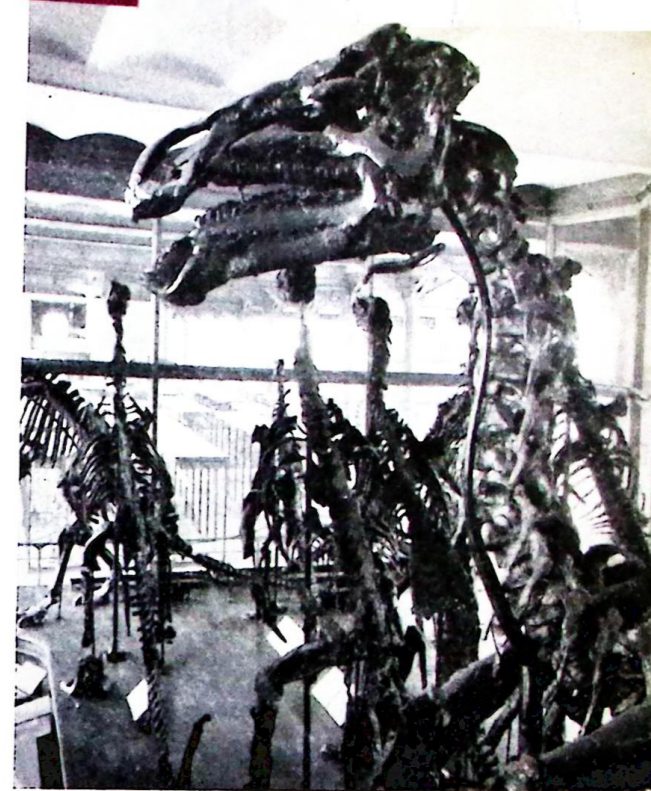
(1) « Les iguanodons de Bernissart », du Docteur en Sciences Edgard Casier, 1960. (Editions du Patrimoine de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique.)

A l'abbaye du Val-des-Vierges à Oplinter

DANS la jolie promenade que nos lecteurs ont effectuée à Oplinter et aux environs par le truchement de notre collaborateur Emile Poupon, ils auront pu constater, incrustée dans le mur de l'Abbaye du Val-des-Vierges, la présence d'une pierre que notre cliché intitulait comme étant « commémorative à la Croix Sacrée ».

Cette appellation se révèle erronée et, grâce à M. R. Nève de Mévergnies de Louvain, qui a bien voulu nous écrire à ce sujet, il nous est permis d'établir sa provenance exacte ainsi que d'en préciser son inscription.

En réalité, il s'agit d'une pierre représentant une crose abbatiale et les initiales C.V. avec la date 1655. C'est le nom de l'abbesse Catherine Valckenaer qui présida aux destinées de cette abbaye de 1636 à 1680. Cette vingt-huitième abbesse figure dans la « Series abbatissarum » qu'a donnée Corneille Van Gestel dans son « Historia Archiepiscopatus Mechliniensis » en 1725.



Tête et cou de l'un des exemplaires montés en position de vie, vue prise de profil (longueur de la tête : environ 80 cm).

donnent l'impression de la vie, non seulement aux iguanodons, mais à quantité d'animaux de notre pays reconstitués fidèlement dans leur cadre naturel.

Cela n'est-il pas aussi passionnant que le plus sensationnel western ?

Geneviève C. HEMELEERS.

Cotisations pour 1964: 80 F.

Nous prions nos membres de vouloir bien, dès à présent, songer au renouvellement de leur cotisation et de verser la somme de 80 F ou de 130 F pour les deux éditions de la « Revue Brabant », au C.C.P. n° 3857.76 avant le 15 décembre prochain.

Nous attirons l'attention des lecteurs, désireux de souscrire un abonnement à notre revue, que celui-ci prend toujours cours au 1^{er} janvier.

Les numéros du dernier trimestre peuvent être obtenus à raison de 10 F le numéro.

A la découverte de la Vallée de la Néthen

LE Syndicat d'initiative et de tourisme de la vallée de la Néthen qui a fait, l'an dernier, on s'en souvient, son entrée dans le monde par l'organisation d'un festival musical, s'est promis d'élargir son action pour faire connaître les charmes et les particularités attrayantes de cette vallée méconnue, trop négligée par les touristes.

Le Syndicat vient d'élaborer une série de promenades qui permettront aux amateurs subjugués par l'attrait de l'inconnu de découvrir les beautés et les caractéristiques de la région.

Il vous propose, pour la **PROMENADE n° 1**, l'itinéraire suivant d'une durée de 2 ½ heures :

Terrain de camping, chapelle St-Roch, rue des Bœufs vers le château de Valduc, moulin, sentier près du déversoir, pont sur la Néthen, longer la Néthen, sentier de Tourinnes, rue de Tourinnes, rue A. Goemans, rue R. Ménada, rue des Claines, chemin creux vers bois de sapins, sentier vers panorama, rue des Bœufs, terrain de camping.

EXPLICATIONS.

1. Dès la sortie du camp, magnifique **panorama** : à gauche, la chaussée de Louvain, quartier Delherse, bois Nicaise (bois de sapins), champ de Litrange; à droite, forêt de Meerdael; dans le bas, Grande Fosse (sablière).

2. **Chapelle Saint-Roch**, autrefois totalement entourée de bosquets.

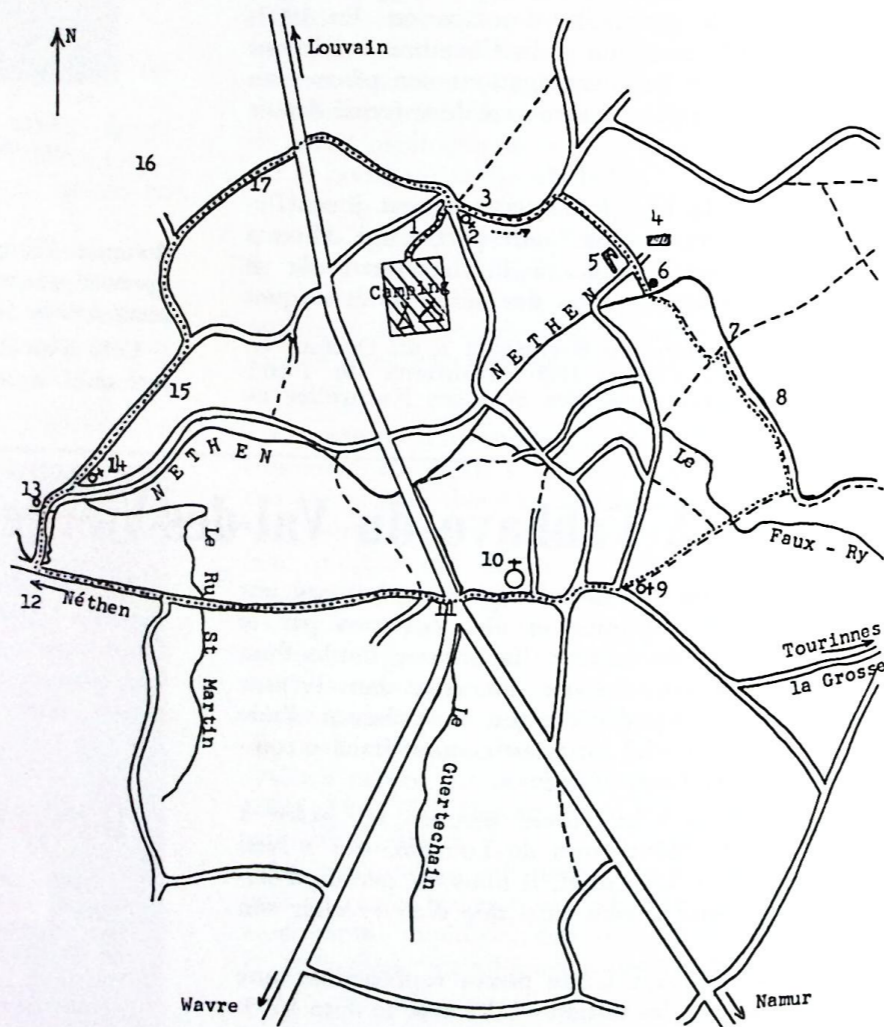
3. **Panorama** vers Chabut, Nodebais, chaussée de Wavre; à l'horizon, plaine d'aviation militaire de Beauvechain (600-700 ha).

4. **Château de Valduc** : Ancienne abbaye de femmes de l'ordre cistercien, fondée en 1230-1235 par Henri II, duc de Brabant, d'où le nom Valduc (vallée du duc). Cette abbaye compta jusqu'à 153 membres (en 1526) et jouissait d'une très grande renommée au point qu'elle fut considérée comme une communauté modèle.

Charles le Téméraire, Philippe le Beau et son épouse Jeanne de Castille surnommée Jeanne la Folle, leur fils Charles Quint, Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, passèrent par l'abbaye de Val-

duc. A la suite de la Révolution Française, les reliques furent dispersées et l'année 1797 marqua la fin de Valduc qui devint domaine national. Plusieurs bâtiments de l'ancienne abbaye sont disparus, mais on peut encore voir les anciennes remises, le pigeonier, le pilori servant à flageller et à pendre les paysans qui ne payaient pas leur dîme et un buste de l'abbesse Victoire Schlutter (1788-1795) — un arbre caractéristique dans le parc.

Le château de Valduc est habité actuellement par le ministre A.-E. Janssen. C'est en 1867 que le professeur à la faculté de médecine de Louvain, Pierre Cra-



..... Trajet
 ——— Route carrossable
 - - - Sentier

ninck, fit remplacer quelques bâtiments abbatiaux subsistants par le château actuel.

5. **Ferme de Valduc** : dépendance de l'ancienne abbaye, restaurée en 1773 à voir : les étables construites en forme d'arcades.

6. **Moulin de Valduc** : autre dépendance de l'ancienne abbaye, construit en 1431, réparé en 1609 (incendié), restauré en 1774, roue hydraulique entièrement renouvelée en 1937; aujourd'hui désaffecté — 1 roue et 2 couples de meules, chute de 1,78 m. Jadis existaient aussi un moulin à huile et un moulin à foulon (tissus) déversoir près du moulin.

7. **Du pont sur la Néthen** : magnifique vue du château de Valduc à travers les arbres.

8. **Bois Saint-Bernard** : On suppose que la dénomination de ce bois provient du nom du premier abbé de Clairvaux, saint Bernard. Clervaux était une des quatre maisons-mères de l'ordre cistercien fondées de 1113 à 1115.

Ce bois est aussi appelé « bois de l'Avocat », parce que, suppose-t-on, le château appartint pendant quelques temps à l'avocat Vander Schrik. Dénommé : montagne Saint-Bernard (1753), tienne Saint-Bernard; bordé par la Néthen.

9. **Chapelle Notre-Dame de Lourdes** : rosaire tous les soirs pendant le mois de mai.

10. **Eglise Saint-Amand** : Date de 1830-35, œuvre de l'architecte Moreau, ancien temple protestant, pierres blanches et briques. Fenêtres en demi-cercle, campanile octogonal en forme de dôme, nouvelles cloches. Ostensor en argent daté de 1545, reliquaire.

Sur le perron de l'église : croix en pierre bleue de l'avant-dernière abbesse de Valduc, Alexandrine van Dormael, décédée le 6-11-1787. Ses restes que l'on a retrouvés lors de l'aménagement du vieux cimetière reposent encore sous cette pierre tombale.

Près de l'église, presbytère datant de 1729.

Dans le verger, ruines de l'ancien presbytère.

11. On traverse la **Chaussée de Louvain-Namur**, construite vers 1757. Ce fut la reine Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) qui ordonna sa construction. Fut élargie en 1907, partie sud macadamisée en 1922, partie nord bétonnée en 1938.

12. **Quartier de la Ladrye** : Provient du mot **LA-DRE** signifiant « peste ».

En 1704, la peste noire régna dans le village, décimant presque la totalité de la population : sur un total d'environ 120 habitants il n'en resta que 45. Cette maladie se prolongea longtemps dans ce quartier qui devint finalement un asile pour pestiférés.

13. **Moulin de Litrange ou Moulin de la Forge** : (peut être visité). 1 roue et 2 couples de meules, chute de 3,70 m, tomba en ruines vers 1493, fut reconstruit. Charles de Croy, duc d'Aerschoot, y fit construire une forge et un moulin pour travailler le fer (d'où son nom : moulin de la Forge, moulin du Fer). Vu le manque de minerais de fer, le gouvernement des Pays-Bas en fit rechercher dans un rayon de 5 à 6 lieues (20 à 25 kms) d'où le nom de la rue qui aboutit à ce moulin : les Claines (= résidus de pierres ferrugineuses). On en trouve encore actuellement.

14. **Chapelle Notre-Dame de Bon Secours**.

15. **Bois Saint-Nicaise ou bois Nicaise** : Bois de sapins.

Cet endroit est supposé être l'emplacement d'une ancienne abbaye dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Nicaise à Reims. A voir : fouilles dans le bois.

16. **Forêt de Meerdael** : 3.600 ha, s'étend sur sept communes : Hamme-Mille, Bierbeek, Haasrode, Blanden, Vaalbeek, Weert-St-Georges, Néthen.

De très nombreuses essences d'arbres.

17. **Magnifique panorama** sur : chaussée de Namur, chaussée de Wavre, Chabut, Bossut-Gottechain, plaine d'aviation, radar.

NOVEMBRE

et les âmes dans le vent

LES branches d'arbres portent des paquets de neige fraîche. De-ci, de-là, des maisons dont les cheminées fument, ont l'air rabougries sous leur capuchon blanc. Un chien aboie. Tout est cotonneux. Cela pourrait représenter un décor de théâtre pour pièce romantique : roulote verte, cheval poussif, des romanichels autour d'un feu de bois, une enfant volée, des gendarmes à longues moustaches, un châtelain brutal qui enferme sa fille, et le jeune instituteur qui trouve l'enfant, et épouse la belle fille. C'est la vie, ça ! Mais il y a la mort, les morts dans les cimetières, qui eux ne piétinent plus la neige : les innocents déchirés par les guerres et les enfants, les vieillards, les femmes, les hommes, les adolescents, morts de maladie, d'accident, ou de mort naturelle. Voici pour eux les chrysanthèmes blancs comme boules de neige, des chrysanthèmes ocres, aux tons bruns et rouges ou jaunes et roses, comme les feuilles mortes dans les serres, des chrysanthèmes aux flammes violettes comme des blessures mal guéries des âmes dans le vent.

Puis est venu le gel, suivi des vents, de nuages, de pluie. Je vis, une nuit, la pleine lune, dégoûtante de lumière rouge et jaune, sur fond indigo, dans une trouée de nuages, au beau milieu d'un cercle immense : collier roux pour déesse païenne ou halo d'orgue pour fée amoureuse.

La neige a disparu. Il est temps d'arracher les dernières betteraves. Novembre, parfois, a des saveurs d'ambre, quand le soleil arrose le paysage, quand on a le vent dans le dos.

Les promesses sont aussi frêles que le blé vert, que les moineaux joueurs dans les minces taillis. Il règne à ces moments-là une douceur aérienne, aussi fine que transparente.

Le ciel est souvent assombri sur un horizon désolé. Les corbeaux, avec lenteur, volent bas. Le village est embué dans le vallon. Une carriole résonne sur une route de vieux pavés. Entre chien et loup flottent des relents de moisissures aquatiques. L'herbe du talus est grise. L'air sent l'haleine fade des silos de pulpe et de feuilles de betteraves. L'air sent le gibier, la nêfle, le brûlé, le roussi.

Les enfants, un matin, ont vu passer trois cigognes héraldiques sur un ciel blasonné de rose et de bleu...

Paul DEWALHENS.

Paysages et Peintres brabançons

(Galerie l'Escalier, 7, rue de l'Escalier)

Véritable concrétisation d'un renouveau de la peinture en Brabant, cette exposition est le rendez-vous d'artistes unis par une communauté de sentiments.

Unité.

A la suite d'une prise de conscience de son pouvoir créateur, une nouvelle génération s'est façonnée, digne de se montrer jalouse de sa liberté.

Le facteur de sa réunion n'est point l'intérêt mais bien la qualité de l'idéal qui anime chacun de ses membres.

L'œuvre de Désiré Haine est là pour rappeler aux jeunes peintres le rôle de *l'esprit créateur* : lui seul, en effet, est capable de donner une vie et une forme aux sentiments innés que renferme l'âme humaine et que jamais ne satisferont les objets réels.

Multiplicité... de la révélation :

conditionnée par le moteur de l'individualité : *l'âme* à nulle autre pareille.

Mais laissons les paysagistes brabançons nous entraîner au cœur de leur terre de prédilection :

« *L'abbaye* » de Haine et « *L'hiver* » de Léon

Navez sont de sensibles perspectives d'un Rouge-Cloître dans les gris et les bleus d'une saison nostalgique.

Voici encore les remarquables envois de Louis Collet, d'Herman Minner et de Rik Herman, les visions tourmentées de Pierre Binart, les paysages aux ocres délicats de Renée Bilstein, le « *Printemps* » effervescent de Raymond Coumans, les toiles au romantisme vibrant de Plas, les compositions savantes et bigarrées de Jean Van Leda, les impressions urbaines de Piet Volckaert, les « *Toits de verre* » de Léon Michiels, les esquisses de Jean Boquet, un paysage de Jo Vanderhasselt et l'esquisse d'une composition décorative réalisée par le regretté Edgard Tytgat pour le Brabant.

La présence de Tytgat parmi les exposants de la galerie l'Escalier est un symbole.

C'est, nous dit Paul Caso, celle de l'homme libre qu'il fut, de l'ami d'Oleffe et de Rik Wouters, du peintre des fenêtres s'ouvrant sur le calme et chatoyant bonheur en Brabant.

M. de V.

*P*ressant d'un éperon qu'aiguissait la colère
Son cheval épuisé par un trop long parcours,
Saint Hubert a suivi le dix-cors crucifère
Qu'il finit par rejoindre aux sources de la Voer.

Terburen

*C'*est en Brabant, ici, qu'il mit le pied à terre
Et qu'on le vit se profiler, à contre-jour,
Ployant les deux genoux et les mains en prière
Comme, aux rêts d'un vitrail, prisonnier sans retour.

*L'*automne empourpre un peu ce décor de verrière
Peuplé, début novembre, ainsi qu'un carrefour,
Par tous ceux dont il est le patron tutélaire :
Chasseurs, amis des chiens et gens des alentours.

*E*coutez les abois, les chants et les prières,
Le son cuivré des cors et l'appel des tambours
Dont il perçoit, du fond de son ciel légendaire,
L'écho se prolongeant aux arbres du pourtour.

*S*e revoit-il alors, cavalier solitaire,
Galopant sans répit par forêts et labours,
De l'Ardenne en Brabant, jusqu'à cette clairière
Où le cerf du destin fit soudain demi-tour ?

Joseph DELMELLE.



BRUXELLES NEW LOOK

Le Palais de la Dynastie, l'Albertine en construction et l'arrière de l'église du Sablon.

A gauche : à l'avant-plan le complexe de la Société d'assurances « De Nederlanden » construit à l'em-

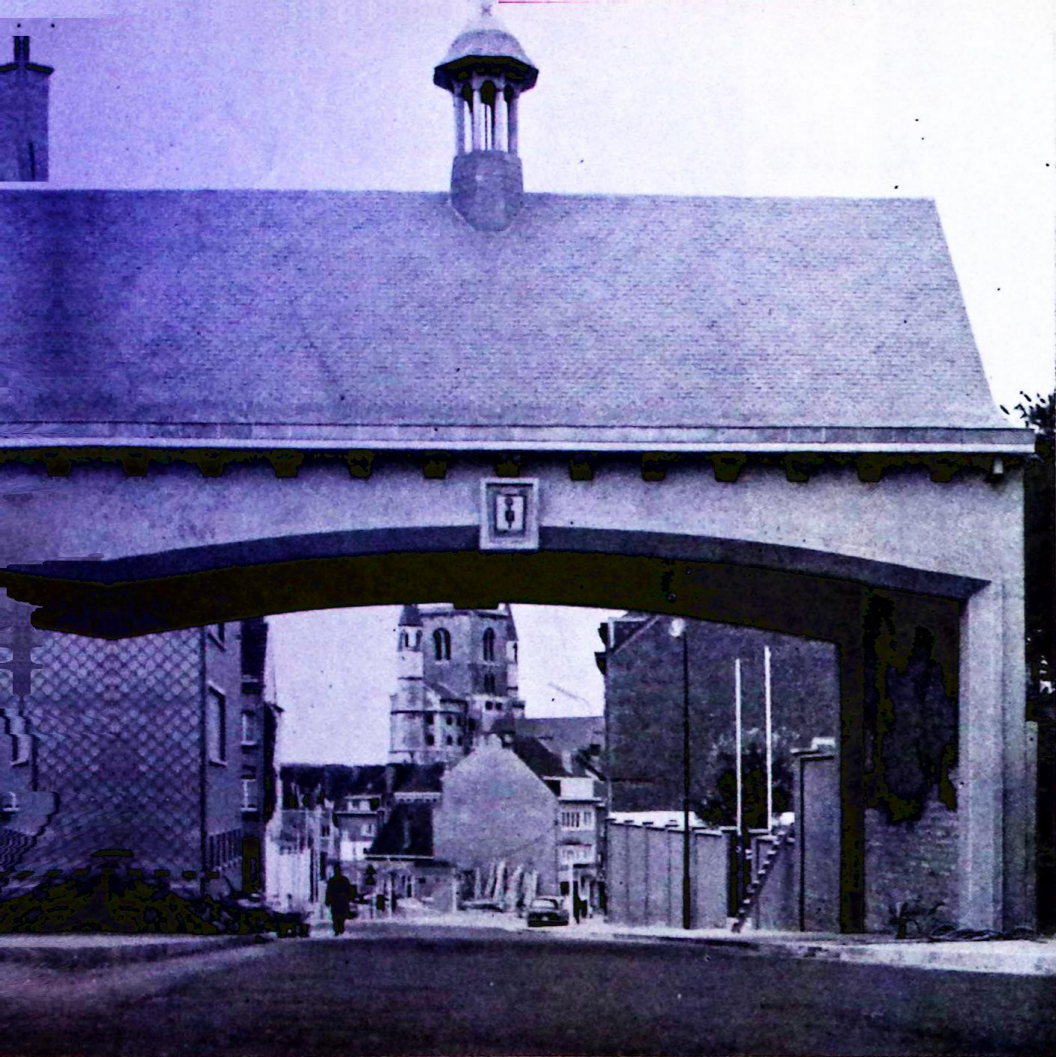
placement de l'au-
berge du « Prince
Belge » (où en sep-
tembre 1859 l'auteur
Multatuli (Edward
Douwes Dekker)
écrivit son chef-
d'œuvre « Max Ha-
velaar »; plus haut,
les bâtiments de la
Caisse d'Épargne.

Cherchez aussi
l'Atomium !

Le haut de la rue
de la Madeleine et
le boulevard de
l'Empereur qui con-
duit vers l'église de
la Chapelle.

Photos :
M. Hombroeck.





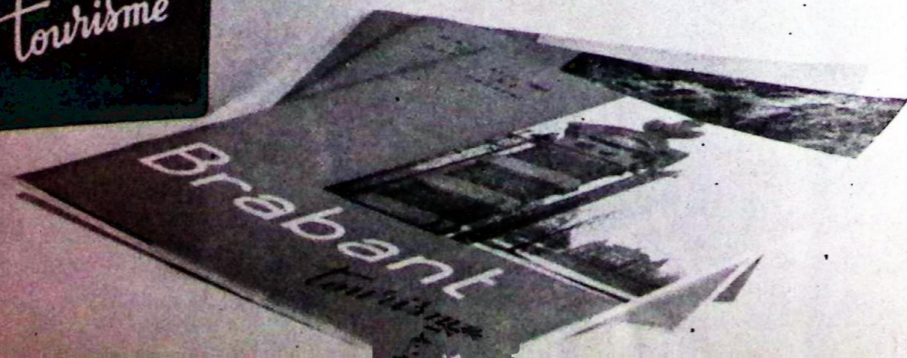
LA PORTE de SAINTES à NIVELLES

La création de ce large portique, dédié aux deux villes sœurs que sont Saintes-en-Charente et Nivelles, a permis d'ouvrir à la circulation l'importante artère, reliant la chaussée de Namur à la Grand-Place de Nivelles.

Décorée aux armes des deux villes, la nouvelle porte de Saintes constitue une curiosité de plus dans la cité de Djean Djean. Elle porte sur ses flancs deux vastes mosaïques qui sont l'œuvre de l'artiste français Marchand et du peintre belge Nayaert, professeur à l'École des Arts décoratifs de Nivelles.

POUR répondre aux vœux émis par de fidèles lecteurs, la « Revue du Brabant » vient de faire confectionner un album-couverture, imitation cuir, de teinte rouge très agréable à l'œil et d'une conception moderne fort pratique, qui permettra à chacun de conserver nos numéros au fur et à mesure de leur publication.

Les amateurs peuvent se le procurer au Bureau d'Accueil de la Fédération touristique du Brabant, 2, rue St-Jean, à Bruxelles, au prix dérisoire de 50 francs, ou en versant ce montant au C.C.P. 3857.76.



NOS SERVICES PUBLIENT ...

Le quatrième
dépliant

Environs de Bruxelles

METTRE à la disposition de nos compatriotes tous les renseignements qui touchent aux sites et aux monuments de notre belle province, leur apporter de nouvelles promesses de joies fécondes par l'épanouissement d'un tourisme intégral, est un des buts essentiels — sinon le seul — de notre revue.

La consultation des dépliantes que nous avons publiés leur permettra d'effectuer plus d'une évocation salutaire à travers notre Brabant si riche en sites pittoresques, si fécond en imprévus...

Ils peuvent se les procurer, gratuitement, à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean à Bruxelles et ils les conserveront avec un soin jaloux. Leur documentation est illustrée de façon parfaite et ils tiennent si peu de place dans une bibliothèque alors qu'ils ont la valeur d'un livre qu'on aime lire et relire !



Le Château seigneurial de Grand-Bigard. Ancienne demeure fortifiée, entourée de douves, dont les origines remontent au Moyen Age et qui fut très habilement restaurée au début de ce siècle par R. Pelgrims de Bigard. Un pont à cinq arches conduit au pont-levis qui précède un château en partie gothique (XIV^e siècle). Il est flanqué de deux tourelles. Les caves abritent une prison avec instruments de torture et un puits.

Ces dépliantes sont intitulés : le premier *Le long de la 430*, qui met en valeur toute la région située entre Bruxelles et Villers-la-Ville; le second *Au-delà de la N3* qui fouille tout le district situé au nord du grand axe routier Bruxelles-Liège; le troisième *Voici ce que vous cherchez* qui concrétise les beautés d'une partie du Brabant wallon; enfin le quatrième *Environs de Bruxelles* qui invite à découvrir le Brabant de Pierre Bruegel et la terre bénie des hommes, celle d'Erasmus.

« Que vous soyez à Uccle, à Linkebeek ou à Hal, en plein cœur de la vallée de la Senne, vous admirerez les coteaux boisés, vous dévalerez des ravins profonds, voire des chemins creux. A peine aurez-vous franchi le canal de Charleroi que la Capitale vous apparaîtra soudain, des hauteurs d'Anderlecht, en un gigantesque panorama, nimbé de buée d'où percent les tours des édifices, où se carre l'énorme masse du Palais de Justice.

Vous découvrirez en cette région du Payottenland, nombre de ruisseaux, de rivières, la Senne, la Zuen, la Pede et d'innombrables Molenbeek qui vous rappelleront que les moulins foisonnaient chez nous. Vous irez à leur recherche. Tous ces ruisseaux ont le même aspect tranquille dans les mêmes paysages faits de légères ondulations où de petites collines ferment l'horizon. De riches prairies humides, bor-

dées de beaux arbres, vous diront que ce Brabant est terre d'élevage. Avec un peu de chance, vous assisterez à un concours de chants d'oiseaux...

A Kobbegem, ferme « Den Toren » ou « Torenhof » ensemble de bâtiments en forme de quadrilatère, comprenant notamment un corps de logis remanié en 1751 et surtout une tour massive et carrée remontant au XIV^e siècle, édifiée en grès lédien, abritant une vaste salle voûtée.

La tour est classée.



Ruisseaux, moulins... brasseries. Vous dégusterez partout nos bières savoureuses sans oublier les fraises qui satisferont votre gourmandise.

Admirez ces paysages qui se succèdent, variés, ces villages irréguliers, disséminés au gré de la fantaisie des hommes, de ces Brabançons robustes, décidés. Vous trouverez des étangs endormis où tremblote l'image de magnifiques peupliers. Ce Brabant-là fut



La Chapelle Sainte-Anne près de Brussegem : séduisant sanctuaire à nef unique de style baroque. Un blason abbatial surplombe la porte d'entrée fortement moulurée. A l'intérieur, à noter l'autel enrichi de rocailles.

L'oratoire est classé.

et reste le Brabant des peintres... et des souvenirs, tels les vieux tramways de nos ancêtres qui dorment au musée de Schepdaal.

A chaque pas, au cours de vos excursions, vous retrouverez des traces des temps passés. Les environs de Bruxelles sont peuplés d'archaïques restes, de vieux châteaux encore formidables, comme ceux de Gaasbeek, de Beersel, de Bouchout, de Grand-Bigard, ou de plus modestes comme ceux de Leeuw-St-Pierre, de St-Ulriks-Kapelle, de Brussegem, de Humbeek...

Ce Brabant-là est terre de pèlerinages et de processions : Alsemberg, Hal, Lembeek, Anderlecht, où saintes et saints sont toujours invoqués avec fervour. Vous pénétrerez dans des dizaines d'églises pour admirer cette architecture gothique brabançonne robuste et vous serez étonnés de la richesse de leur mobilier et de leurs trésors.

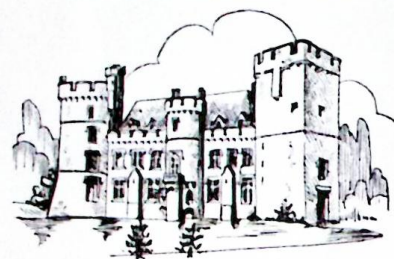
Ce Brabant-là est terre d'abbayes : Grimbergen où Saint-Servais semble écraser tout le village; Affligem qui garde jalousement quelques vestiges de son glorieux passé...

Les environs de Bruxelles, ce sont des paysages admirables, des maisons éparses, de riches terres de culture d'où émergent de coquets villages comme Lombeek qui possède un retable en chêne sculpté que l'on peut considérer comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture brabançonne du XV^e siècle. »

Le Château de Bouchout, dont les origines remontent au XII^e siècle, bien que remanié au XVII^e siècle et restauré au XIX^e siècle est un

très bel exemple de notre architecture militaire du Moyen Age. Il est entouré de douves que domine sa tour carrée haute de 22 m.

Le château fut la résidence de l'infortunée impératrice Charlotte. Provisoirement fermé au public, il est propriété de l'Etat de même que le magnifique Domaine de Bouchout où s'installe, progressivement, le nouveau jardin botanique de l'Etat (imposantes serres). Le parc d'une superficie de 97 Ha, où les hêtres et les chênes majestueux alternent avec les magnifiques pelouses, est de toute beauté. Il est ouvert toute l'année, du lever au coucher du soleil.



JODOIGNE

Passé, présent et avenir

Cet ouvrage publié par le Service de recherches historiques et folkloriques du Brabant — Bruxelles 1963 — a pour auteur M. V. G. Martiny, architecte, urbaniste et professeur à l'U.L.B.

Une première étude faite en 1950 et publiée dans le Bulletin du Service de recherches, en 1960, avait permis de dégager des éléments d'une enquête qui fut menée dans les moindres détails, le véritable problème urbanistique du territoire étudié.

Les conclusions de 1950 restent valables en 1960 et le présent ouvrage, corrigé, remanié et complété constituera un outil utile pour tous ceux qui, demain comme aujourd'hui, auront pour tâche d'assurer aux habitants de Jodoigne, avec le logement, le travail, le repos et des loisirs.

M. Martiny expose son point de vue, avec force plans, diagrammes et photos à l'appui, le tout à la suite d'enquêtes effectuées avec beaucoup de minutie sur les problèmes les plus divers.

L'auteur dégage avec luminosité les conclusions urbanistiques et sociales, des propositions qu'il émet en vue de rénover la vieille cité, appelée ainsi à un avenir plus prospère.

« LES MOULINS DU BRABANT »

Poursuivi, en Brabant, avec une opiniâtreté exemplaire tant par les autorités provinciales et commu-



Le pittoresque moulin à vent de Saintes.

nales que par les propriétaires dont l'entière abnégation et le parfait désintéressement méritent tous les éloges, le mouvement d'opinion en faveur de nos moulins menacés de disparition gagne, chaque année, en ampleur et en prestige. Il n'est pas inutile de rappeler ici, que l'épopée de chaque moulin brabançon tant à eau qu'à vent, a été décrite par le menu dans la remarquable petite anthologie des moulins que le Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant, a publiée, en 1961, en collaboration intime avec notre Fédération.

Ouvrage à portée tant historique que touristique, ce précieux manuel, fort de 328 pages et enrichi de 58 gravures et photographies que complète judicieusement une carte du Brabant indiquant la situation exacte de chaque moulin encore existant, peut encore être acquis, auprès du Bureau d'Accueil de la Fédération Touristique, 2, rue Saint-Jean, à Bruxelles, au prix de 50 francs (membres : 40 francs). C.C.P. 3857.76.

HISTOIRE D'IXELLES

par André Gonthier

Ixelles a un passé riche en traditions et en institutions.

L'auteur a réussi à animer les textes et à laisser parler les documents de manière à faire du passé une réalité vivante et de l'histoire qui le raconte une offrande de vérité libérée de la patine du temps.

L'« Histoire d'Ixelles » comprend trois parties. La première, consacrée aux origines, débute à l'extrême fin du XII^e siècle lorsque dame Gisèle s'apprête à sanctifier le bois de Soignes et le gracieux ruisseau des Plumes (Pennebeke), dont l'abbaye de la Cambre, qu'elle fonde, commande les eaux...

La deuxième partie s'ouvre sur une vision d'enfer. Après l'âge d'or des Grands Ducs d'Occident et de l'empereur Charles Quint, les furies espagnoles. En



Entrée de l'abbaye de la Cambre (1780). Sur le fronton, les armoiries de l'abbesse Snoy.

1581, le village fut effroyablement saccagé et brûlé au sol. Ceux qui le reconstruisirent apportèrent avec eux le noble art de brasser. Cet art portait en lui un nouvel âge d'or.

L'urbanisation du territoire de la Commune, qui forme la troisième partie de l'« Histoire d'Ixelles » est un sujet vibrant de vie et d'action.

L'auteur a dédié son travail à tous ceux qui ont fécondé la terre d'Ixelles de leurs idées et de leurs mains.

Midis du Tourisme

BUFFET : 12 heures — CONFERENCE : 12 h 30 à 13 h 30

- 4 NOVEMBRE 1963 « Kastelen in het Hageland », par Evrard OP DE BEECK, président du Willemsfonds - section Aarschot (diapositives en couleurs).
- 2 DECEMBRE 1963 « Château d'Ex et la Réserve de la Pierreuse », par V.T. VANACHTER, (diapositives en couleurs).
- 6 JANVIER 1964 « De quelques grands moments de l'histoire de l'architecture au travers des monuments brabançons », par Victor-Gaston MARTINY, architecte en chef, directeur du service technique des bâtiments de la province de Brabant (projections).
- 3 FEVRIER 1964 « Kasteel van Gaasbeek, zijn groots verleden en zijn toekomst, par Dr G. RENSON, conservateur du château (diapositives en couleurs).
- 2 MARS 1964 « La Chaussée Brunehaut », par Marc MARIEN, conservateur-adjoint aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (diapositives en couleurs).
- 6 AVRIL 1964 « Promenade à Waterloo », par Théo FLEISCHMAN, président fondateur de la Société d'Etudes Napoléoniennes.

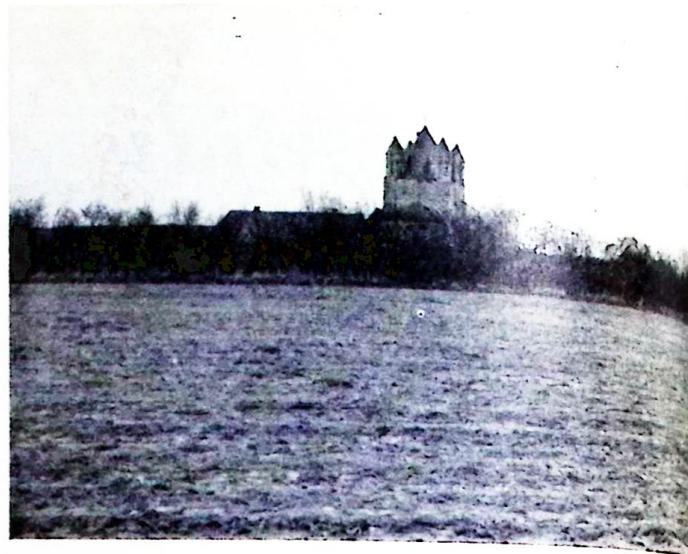
Soirées du Tourisme

CONFERENCE : 20 à 21 heures

- 21 NOVEMBRE 1963 « Périple au Cœur de France » (du Berry au Limousin), par Georges DOPAGNE, président de l'Association des Ecrivains Belges (diapositives en couleurs).
- 19 DECEMBRE 1963 « Vier eeuwen Brusselse Marionetten » avec la participation de joueurs de marionnettes, par Antoine DEMOL, journaliste.
- 16 JANVIER 1964 « Léau », par Claude FRANÇOIS (film en couleurs).
- 13 FEVRIER 1964 « Mon bon Pays Gaumais », par René BRIADE, rédacteur en chef de la revue « Partir ».
- 12 MARS 1964 « Op verkenning naar Elzas en de Vogezen », par V.T. VANACHTER (diapositives en couleurs).
- 9 AVRIL 1964 « Les Châteaux de Bruxelles », conférence dialoguée par Yvonne du JACQUIER, archiviste-conservateur du Musée Charlier, et Marcel BALOT, président de la Commission du tourisme du R.A.C.B. (projections).

LA TOUR DE MORIENSART

À quelques centaines de mètres de la vaste place herbeuse de Céroux (qui, gardée par des tilleuls, ne couvre pas moins d'un hectare) et de l'église qui la regarde (elle voyait se dérouler, avant la dernière guerre, le dimanche après le 25 juillet, un pèlerinage des automobilistes et assiste — chaque année — le dimanche après le 25 novembre, à un pèlerinage en l'honneur de sainte Catherine, sollicitée en vue de la guérison des dartres et des autres maladies de la peau), une énorme tour découpe au tranchoir, sur l'écran du ciel, sa rude silhouette guerrière. C'est la tour dite de Moriensart. Elle se dresse en vigie au centre d'un large plateau cultivé. On l'aperçoit de loin. On y accède, via la rue de Moriensart, par un chemin en partie bétonné. Cette tour est accolée à une grosse ferme, voire imbriquée dans les bâtiments composant celle-ci. Selon la *Géographie de la Belgique* de M. A. Lefèvre (Editions du Lombard, Bruxelles, 5^e édition, tome II, page 13), cette ferme est de type hesbayen ou hesbignon. L'illustration de la *Géographie de la Belgique* reproduisant cette exploitation agricole caractéristique et la tour est soulignée par cette légende que nous recopions in extenso : « Ne font-ils



Dominant la plaine,
la tour de Moriensart...
(Photo Michel Delmelle.)

pas penser à une forteresse ces bâtiments de grande ferme construits en quadrilatère ? Par la porte ouverte on a vue sur la cour. À gauche un ancien château ».

Ainsi que ce texte le suggère, la tour-château est antérieure à la ferme-forteresse. Celle-ci doit avoir été édifée au XVII^e siècle. Elle est intéressante avec ses bâtiments construits mur à mur tournés vers une cour intérieure. Elle comprend une maison d'habitation assez vaste, des écuries, des étables, des granges ou greniers à fourrage, des remises, des appentis. Une large porte charretière permet de pénétrer dans cette ferme close construite selon un plan identique à celui de maintes autres fermes du roman pays de Brabant, de la Hesbaye liégeoise et, aussi, du Condroz.

Cette ferme, malgré tout son intérêt, sollicite moins l'attention que la tour qui la flanque et semble vouloir la défendre.

Quant a-t-elle été édifée ? Remonte-t-elle, comme le donjon Terheyden, à Rotselaar, à l'époque des croisades ? Son existence est mentionnée, pour la première fois, en 1380. Le baron Jacques Le Roy écrivait à son sujet dans sa *Topographia historica Gallo-Brabantiae* imprimée à Amsterdam en 1612 : « Moriensart est un ancien bâtiment fort élevé en forme de tour carrée bâtie par les premiers seigneurs de Limal qui se nommaient Moureau ou Morel, d'où est venu le nom de Moriausart, à présent Moriensart, car on lit quelque part que Gertrude de Moriausarth a fait bâtir la première chapelle de l'église de Villers ». D'aucuns, compte tenu des éléments documentaires fournis par le baron Jacques Le Roy — qui possédait une maison de chasse située à proximité de Limal — et de la date de 1380, ont attribué l'édification de la tour à Arnoul ou Arnould I^{er}, seigneur de Limal. Cet Arnould, qui descen-

L'imposante tour, vue de l'entrée du jardin qui la précède, constitue un des rares spécimens encore subsistants de l'architecture civile et militaire du XIV^e siècle.

(Photo : de Sutter.)

daît d'un Morel qui s'était distingué à la bataille de Woeringen sous la bannière de Walhain, aurait vaillamment combattu, en 1374, à Bastweiller.

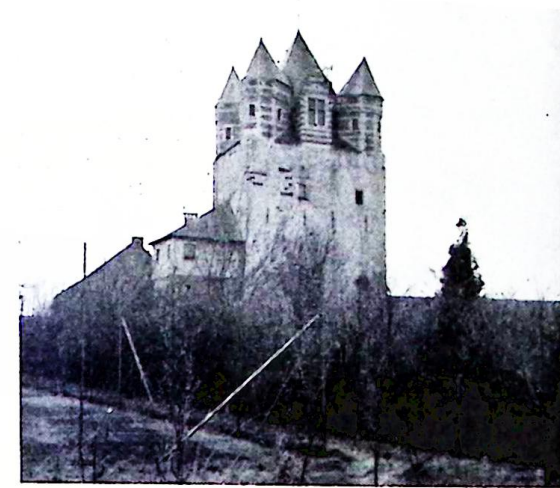
La tour, construite en pierres gréseuses de teinte grise provenant peut-être des carrières de Corroy ou de Limal et transportées sur place au moyen de chariots, de traineaux ou de civières, a vraisemblablement perdu sa destination militaire au XVI^e siècle, par suite des progrès réalisés dans l'art des sièges. Elle commandait un domaine ayant une certaine étendue et l'on sait, pour avoir consulté la *Notice généalogique sur la famille Cornet* publiée en 1953 dans la revue *Wavriensa* (n^o 3), organe du Cercle archéologique de Wavre et de la région, qu'un certain Jaspar — appelé aussi Jean-François — Cornet, greffier de Francquegnies, fut chargé, au XVII^e siècle, de l'administration et de la recette de Moriensart.

Solidement ancrée au centre d'une campagne mouvante, la massive tour de Moriensart ne semble pas avoir été témoin de nombreux événements mémorables. Toutefois, Paul Caso écrivait dans le *Soir*, il y a longtemps déjà, que « Du haut de la tour de Moriensart, qui veille l'un des plus beaux panoramas du roman pays de Brabant, l'on dut voir, le 18 juin 1815, la plaine verdoyante s'embraser comme une ruche qu'enflamme un soleil impitoyable... Du haut de la tour, le fermier de Moriensart fut le témoin obscur du choc sanglant de Waterloo, jusqu'au moment où la nuit lui dissimula, dans les lointains, le champ funèbre ».

Son affirmation, Paul Caso l'étayait sur un texte d'Hyppolite Fierens-Gevaert, figurant dans son ouvrage : *Figures et Sites de Belgique*, édité par Ed. Van Oest, à Bruxelles, en 1907. Cet ouvrage remarquable, où il est beaucoup question du Brabant, comprend un chapitre de quelque soixante pages consacré à *Waterloo légendaire*. Une partie de ce copieux chapitre a trait à *Le Château de Moriensart*.

Hyppolite Fierens-Gevaert se serait fait entendre, aux environs de 1900, avec le fils du fermier vivant à Moriensart en 1815 : « Mon père et mon grand-père ont vu la mêlée du haut de la tour... Mon père avait six ans. Un détachement prussien s'est arrêté ici quelques jours avant la bataille. Des cavaliers ici quelques jours avant la bataille. Des cavaliers ici quelques jours avant la bataille. Des cavaliers ici quelques jours avant la bataille. Ils faisaient trotter leurs chevaux toute la journée. Ils avaient, prétend-on, l'espoir, en fatiguant leurs bêtes, d'être immobilisés et de ne plus être envoyés au feu. A Céroux-Mousty, que vous apercevez ici près, les soldats de Blücher maltraitèrent cruellement la population pour en obtenir des vivres... »

Les pages de Fierens-Gevaert, vivantes et bien écrites, nous font pénétrer dans les coulisses de la bataille et parlent fort bien du difficile exploit de Blücher menant ses troupes vers Waterloo, où le canon tonnait déjà, à travers une région difficile, boueuse, marécageuse, valonnée, ne possédant que de mauvais chemins. Les historiens de Waterloo ne se sont guère intéressés à la marche forcée de ces quelque 40.000 hommes harassés, démoralisés peut-être, qui devaient décider de l'issue de la fameuse



La tour, avec son annexe,
vue du court de tennis.
(Photo : Michel Delmelle.)

journée du 18 juin 1815. De cette journée, un enfant de six ans et son père devaient être les témoins distants et silencieux. On les imagine, regardant en direction de Vieux-Genappe et de Braine-l'Alleud, muets, pétrifiés, observant par une des fenêtres d'une des tourelles polygonales couronnant la tour de Moriensart, l'obscur mêlée, le creuset de forge couvert de fumées où se jouait le destin de l'Europe. De cet observatoire, sans doute ne pouvaient-ils distinguer que les grands mouvements de troupe, les déplacements des masses guerrières, les soldats groupés en carrés la ligne de feu des canons. Qui donc allait emporter la décision finale ?

Après la grande rumeur des troupes en marche, après le gigantesque vacarme du décisif affrontement, la région devait retrouver son calme, reprendre les travaux un instant délaissés, se remettre à vivre en se pliant aux exigences du sol et aux commandements silencieux des saisons.

Maintenant sa garde devenue inutile, la tour se dresse, aujourd'hui comme hier, au milieu de la grasse campagne. Le 29 mai 1952, le Roi a signé un arrêté disant que : « Est classée, comme monument, en raison de sa valeur historique et archéologique, conformément aux dispositions de la Loi du 7 août 1931, la Tour de Moriensart, à Céroux-Mousty, connue au cadastre sous le n^o 452 (2 a. 20 ca.) de la section D de cette commune, propriété de Gericke d'Herwynen, baron Jean-Erhard-Alfred-Marie-Ghislain-François-Xavier, né à Bruxelles, le 16 avril 1913 ».

La tour de Moriensart est donc classée et ce classement est pleinement justifié. De toutes les anciennes constructions militaires encore visibles sur tout le territoire du roman Pays de Brabant, c'est assurément l'une des mieux conservées et l'une des plus intéressantes. Nous avons cité, plus haut, le donjon Terheyden, à Rotselaar, qui aurait été édifé à l'époque des croisades. Ce donjon et la tour de Moriensart sont à mettre en parallèle. Edifée en pierres et en briques alternant sur une base en pierres du pays, la tour de Rotselaar adopte un plan en forme de croix grecque aux angles intérieurs coupés. Elle est entourée de douves et comporte sept étages superposant six salles reliées par un escalier tournant.

La tour de Moriensart ne semble pas avoir été construite dans un but exclusif de défense. Certes, l'épaisseur de ses murs constitue une solide « cuirasse », capable de décourager les agresseurs éventuels. Mais la mission essentielle de la tour de Moriensart doit avoir été de servir au guet, à l'observation. Mirador et blockhaus vraisemblablement situés en avant-garde d'un ou de plusieurs châteaux fortifiés et capables de résister à quelque siège prolongé, la tour de Moriensart est massive. Elle a longé, la tour de Moriensart et sa hauteur atteint quelque dix mètres de côté et sa hauteur atteint vingt-deux mètres. Elle est à quatre étages et l'escalier conduisant au premier de ceux-ci est construit dans l'épaisseur du mur. Des fenêtres romanes



La ferme, qui doit avoir été édifée au XVII^e siècle, et (à droite) la cour intérieure.

(Photos : Michel Delmelle.)



gémées éclairent les étages. Ces fenêtres témoignent que l'édifice n'était pas destiné à résister à de longs assauts menés par des troupes assez fournies ou dotées de matériel spécialement conçu pour entreprendre un siège. Apparemment, la tour n'a jamais subi de siège en règle.

Vraisemblablement au XVI^e siècle, ainsi que nous l'avons fait remarquer, la tour a reçu un couronnement Renaissance avec toit en pyramide flanqué de quatre tourelles octogonales posées aux angles, construites en briques avec bandeaux de pierre et séparées les unes des autres par de hautes lucarnes. Un bâtiment d'habitation a été adossé, beaucoup plus tard sans doute, au côté de la tour opposé à celui qui surplombe la cour de la vieille ferme dont nous avons parlé en commençant cet article. Ajoutons qu'on ne remarque pas, aux alentours de la tour de guet, de traces permettant de conclure à l'existence,

à l'origine, de douves ou de fossés. Actuellement, sauf du côté de la ferme, la tour est ceinturée de basses futaies dont une partie a été rasée pour permettre l'établissement d'un agréable jardin et dont une autre partie a été sacrifiée en vue de l'aménagement d'un court de tennis.

La tour de Moriensart — qui, disait un journaliste, « offre une image très voisine des « steens » d'autrefois » et à côté de laquelle « nos buildings prennent figure de châteaux de cartes » — poursuit sa surveillance inutile au centre d'un décor ayant gardé, beaucoup mieux que tant d'autres, son caractère champêtre. On combinera la visite qu'elle mérite avec celle de ces beaux villages que les eaux de la Lasne unissent comme le fil d'un collier.

Jean CETTE.

NOTULES

TRADITIONS POPULAIRES

NOTULES

Où sont les bonnes kermesses d'antan ?

II

Ces « meulekens » voisinaient avec de petites baraques foraines dans lesquelles trônaient de plantureuses matrones ou de très vieilles femmes décharnées, le menton en casse-noisettes et qui s'intitulaient, qui Madame Blanche, qui Madame Rachel, diseuses de bonne aventure capables de prédire l'avenir et de conseiller utilement lorsque des problèmes sentimentaux venaient à se poser. Sur la montre de leur « salon » de consultation se trouvaient peinturlurées des gravures montrant notamment Méphistophélès, tenu en laisse et inspirant la diseuse. Il n'y avait donc pas à douter de l'exactitude des prédictions faites par ces dames. La clientèle de ces officines était constituée le plus souvent par des bonnes, des servantes, des nounous habillées d'un grand

caban multicolore, confectionné d'étoffe légère et coiffées d'une sorte de turban fait de rubans de diverses couleurs. Cet accoutrement était-il de nature à préserver ces braves filles contre des contagions possibles ? Inutile de dire que le poupon couché dans une voiturette d'enfant n'était pas admis à l'intérieur du cabinet de consultation et restait le plus souvent sous la garde de l'inévitable militaire, chevalier servant de la nourrice.

Mais quel tohu-bohu dans le voisinage immédiat. Ah ! voilà le théâtre forain. Sur le proscenium de la baraque, trois jeunes femmes assez replètes déjà, affublées d'un tutu plutôt défraîchi faisaient des « pointes », et des entrechats rythmés par un tam-

bour et une grosse caisse et de quelques coups de piston qu'un vieil acteur habillé en mousquetaire tirait péniblement d'un instrument plutôt asthmatique. L'on annonce à grand fracas la prochaine représentation, la plus grrrrande du monde !!!! Au programme : « Le bandit de la Calabre » et comme apothéose : « L'Alsacienne », drame patriotique !!!! L'entrée coûte 25 centimes (or) et le public prend place sur des planches transversales, à peine rabotées sans dossier ni autre commodité. Ces planches sont mises en gradin pour que tout le monde puisse saisir le spectacle et comme toute cette installation était dépourvue de plancher, sauf l'unique planche passerelle permettant de prendre place sur toute la longueur de ces « bancs » primitifs, il existait en dessous un vide dans lequel bon nombre de gosses sont allés choir lorsqu'ils voulaient se cacher au moment où le spectacle était de nature à les impressionner le plus (coups de feu, décapitation, etc...). Un rideau rouge, quelque peu miteux, sépare la scène du public, celui-ci véritable macédoine dans laquelle domine toutefois l'élément populaire.

Le rideau se lève enfin et la représentation commence saluée par un soupir de satisfaction de la part des spectateurs. Le jeu des quelques acteurs souvent très savoureux par des réparties parfois étranges et inattendues qui n'ont aucun rapport avec l'action proprement dite. Mais le public est bon enfant et applaudit à tout casser. Mais ses réactions sont parfois aussi plus inquiétantes et malheureuses à l'acteur qui incarne un traître (comme Gollo dans « Geneviève de Brabant » ou le duc de Nevers dans le « Bossu »). Les objets les plus hétéroclites lui sont jetés.

L'« Alsacienne », drame annoncé se termine par un anachronisme vraiment choisi. Il s'agit en l'occurrence de tentatives faites par une patriote alsacienne contre l'occupation prussienne (à la fin du XIX^e siècle, l'Alsace et la Lorraine étaient encore sous la domination allemande depuis la guerre de 1870). Elle était une résistante avant la lettre et la voilà condamnée à mort par un vieux soudard, coiffé d'un casque à pointe; la pauvre fille drapée d'un drapeau français monte sur un bucher dressé au milieu d'une place publique et sera brûlée à l'instar de Jeanne d'Arc !!!!

Cette scène provoque une vive émotion parmi le public qui se traduit par des renflements sonores, voire des pleurs et des sanglots, ainsi que des cris d'enfants apeurés. Triomphe des artistes. La sortie des spectateurs est gratifiée d'une sérénade de piston, tambour et grosse caisse, ce qui est de nature à impressionner les vieilles dames encore peu remises de l'émotion qu'elles ont ressentie.

Mais que se passe-t-il au coin d'une rue transversale ?

Sous un grand parapluie, rouge délavé, un homme fait le boniment et chante, un autre joue de l'accordéon et une femme chlorotique vend des « partitions » de chansons populaires. Sur une sorte de mat, dressé sous le parapluie pendent des pancartes, que l'on change à chaque chanson ou plainte, divisées en rectangles égaux dans lesquels est représenté le déroulement de l'action du chant. Le préposé, tel un maître d'école, montre les images au moyen d'un bâton qui sert également à éloigner les « ket-jes » trop hardis. Les chansons françaises succèdent aux chants flamands. Il va sans dire qu'il ne faut pas s'attendre à des vers de Corneille, ni de Vondel; le tout se fait dans une langue approximative, mélange d'expressions patoisantes, ce qui rend l'audition plutôt attrayante.

Une complainte, qui eut son succès, fut celle du soldat déserteur, très vieille chanson populaire française dans laquelle on retrouve la strophe finale (le soldat a déserté pour l'amour d'une brune, a tué son capitaine et est condamné à mort).

*Soldat de mon pays
N'en dis rien à ma mère
Mais dis lui plutôt
Que je suis à Bordeaux
Prisonnier des Anglais
Qu'ell' me r'verra jamais.*

Ce chant comporte sept couplets et à la fin de chacun d'eux, le public, sous les injonctions du chanteur, entonnait la fameuse ritournelle que voici en patois bruxellois suivie de sa traduction française :

*En ge moet doevu ni gryze
Omdat a lief moe binne goen
Droegd a da ni oen (bis)
Drei joer is ga gedoen!!!!*

*Il ne faut pas que tu pleures
Parce que ton aimé doit entrer à l'armée
Ne t'en fais pas (bis)
Trois ans sont vite passés !!!!*

(A l'époque, la durée du service militaire était de trois années.)

Puis vint une complainte sur le fils de Napoléon qui voulait rejoindre son père à Ste-Hélène.

Cette complainte était précédée d'une sorte d'exposé liminaire que l'écrivain Ernest Claes dans son œuvre intitulée « De Witte » reproduit fidèlement. En voici le texte traduit en français :

« Nous allons pour la troisième fois vous chanter la chanson du noble enfant de Napoléon le Grand, la plus belle que vous ayez jamais entendue, en dix couplets. Vous avez tous je suppose entendu parler de ce grand empereur qui avait conquis le monde entier (sic) et qui à la longue a été battu par les Anglais à Waterloo près de Bruxelles. Ceux-ci l'ont enfermé (sic) dans l'île Sainte-Hélène, dans une cave obscure et l'ont laissé crever (sic) de faim et de chagrin, car l'Anglais a mauvais caractère. Et le petit enfant de ce grand empereur qui ignorait ce qui était advenu de son père, ne put plus cacher son chagrin à sa mère et lui avoua un jour qu'il voulait aller chercher son père. Ici vous voyez (et le chanteur montrait de son bâton la première gravure suspendue au mât) l'enfant impérial devant sa mère. Et le chanteur d'ajouter : Louis, donne le ton et toi Rosalie (à la femme) commence. Et de sa voix de basse bien usée déjà... ils commencèrent... »

Voici le premier couplet :

*Die kleinen zoon van Napolion de Groot
Die sprak zijn moeder eens met droefheid aan
Ge moogt uw kind zijn eenige bede niet verstooten
Of ik zal van verdriet het graf ingaan.*

Et au moment où il quitte l'île Ste-Hélène, après avoir reconnu le corps de son père, il s'écria :

*Adieu, riep hij, waren vader gepezen
Adieu, riep hij, eer ik van hier afscheid
Dat groot verlies zal kosten mijn konk leven
Want heel Europa is in mij verstoord.*

Inutile d'insister sur l'effet que ces paroles avaient sur le public qui ne pouvait détacher les yeux des pancartes illustrant ce triste récit.

Mais voici un carrousel de plus grandes dimensions. Il est intitulé : « La petite vitesse ». Ici la force motrice est provoquée par une locomotive de

cuire, roulant sur rail à l'intérieur du « moulin » et entraînant dans sa course les innombrables chevaux de bois. Un machiniste majestueux coiffé d'une casquette de cuir règle les mouvements de la machine. Quelle joie pour la marmaille, dont le visage est transfiguré par la griserie éprouvée.

Quelle odeur de gaillon. Un marchand de « cros-tillons » « oliekoeken » gaufres est installé à proximité. Dans cette baraque, figurant un salon Louis XV avec une pseudo cheminée de même style sur laquelle trônent les photographies agrandies des ancêtres (la grand-mère en costume hollandais) s'élève une fumée opaque provenant de l'huile surchauffée. Des préposés nantis d'un costume blanc et coiffés d'un bonnet de cuisinier, enlèvent à l'aide d'une petite cuillère en forme d'hémisphère, de petites quantités de pâte qui jetées dans cette friture donnent naissance à ces « cros-tillons » et beignets que l'on saupoudre de sucre impalpable et qui se vendent au prix de 6 pour dix centimes (or).

Mais voici le clou de la kermesse. Le grand carrousel Opitz qui écrase de son luxe tous les alentours. De grands chevaux dressés sur les pattes arrière paraissent soutenir, à l'entrée, tout l'édifice, comme d'immenses cariatides et les cavaliers juchés sur ces chevaux tiennent dans une main un majestueux candélabre qui éclaire les ors et les couleurs, ainsi que les multiples petits miroirs à facettes incrustés dans ces revêtements. Le carrousel proprement dit est constitué par un plancher tournant, mais montant et descendant sur lequel se trouvent fixés de somptueux chevaux de bois, très décorés et nantis d'un beau plumet fait de plumes multicolores, ainsi que des gondoles vénitienne munies de grands génies qui tiennent une laisse de grands dauphins. Tout l'intérieur est décoré en conséquence et les nombreuses ampoules électriques (ceci constituait une innovation) rendaient le spectacle féerique. Un orchestre de même style se trouvait au centre et déversait son répertoire dans cette ambiance de bruits et de clameurs. Que de joie dans ce Palais des Mille et une nuits.

Dans le voisinage immédiat se trouvait la célèbre friture FRITZ avec petits salons de dégustation et portes garnies de nombreuses glaces biseautées. Toute une gamme de mangeailles bruxelloises depuis le complet (moules et frites) jusqu'aux gaufres de Bruxelles et le café cramique, se débitaient dans cet établissement.

Mais quel est ce bruit de crécelle qui nous brise les oreilles ? Une grosse matrone, assise près d'un grand bac de forme circulaire, surveille sa jeune clientèle d'un œil torve. Au centre de ce bac s'élève une tige, le plus souvent de cuivre et agrémentée de boules de verre et de plumes multicolores.

La circonférence de ce bac est divisée en parties égales nanties chacune d'un chiffre allant de 5 à 50. Cette tige est munie à son pied d'une sorte d'aiguille métallique horizontale à l'extrémité de laquelle est fixée une lamelle très flexible en acier qui frotte en passant sur des plots qui délimitent chaque série. La tige centrale étant mise en mouvement par le jeune client, après avoir versé entre les mains de la mégère la dime imposée, ce mouvement de rotation, communiqué à la tige horizontale, provoque ce bruit de crécelle, suite au frottement de la lame d'acier contre ces plots.

Au moment de l'arrêt, la préposée surveille l'opération car elle se méfie de la fraude provoquée par un coup de pouce subreptice et elle attribue au gagnant un nombre de « carabijtes » égal à celui indi-

qué par la lame. Et l'heureux gosse de s'en aller fier avec son gain sous les regards envieuses de ses camarades. Que sont-ce ces « carabijtes » ? Uniquement de grosses gouttes d'une pâte épaisse faite de farine, d'eau et d'un peu de sucre disposées comme de petits macarons sur du papier plus ou moins grisâtre. Le nombre de carabijtes reçus correspondait évidemment à celui indiqué par la lame du moulin. Comme ils étaient rangés par multiples de cinq, le compte était vite effectué et pas question de regimber. Mais où sont les « carabijtes » d'antan ?

Mais pourquoi cette foule se presse-t-elle autour d'un carrousel à chevaux, d'aspect assez antique mais mû tout de même par une machine à vapeur fixe se trouvant au centre, carrousel entouré d'une guirlande constituée par des tuyaux à gaz de petit calibre mais percés de trous à intervalles réguliers auquel on mettait le feu le soir, ce qui illuminait étrangement le décor. Ces braves badauds sont uniquement des amateurs de musique qui écoutent religieusement les airs d'opéra, ouvertures, pots pourris, valse de l'époque que prodigue un orchestre particulièrement perfectionné et dont la tonalité était soigneusement accordée. Cet orchestre rassemblait en lui-même la plupart des instruments de musique composant un orchestre de concert digne de ce nom.

Devant cet instrument de dimensions respectables, se trouvait assis sur une chaise à hautes pattes, un petit homme replet; la figure ronde comme une lune, le chef couvert d'un chapeau melon et tenant dans ses mains grassouillettes une sorte de trompette. Ce brave homme, musicien inné, accompagnait à des intervalles plus ou moins réguliers et suivant la capacité de son souffle certains passages que jouait l'orchestre. Il devait certes avoir l'oreille musicale particulièrement aiguisée. Jamais on le surprit à faire des fausses notes. Que de générations bruxelloises n'ont pas complété leur éducation musicale grâce à ce trompette ainsi qu'à l'orchestre du propriétaire Debrus qui devait être un mélomane averti.

Et les baraques se succèdent aux « moulins » et ceux-ci aux baraques. Dans l'une d'elles, véritable palais de porcelaine, se trouvent exposés aux regards des femmes jeunes et vieilles des quantités de vases, pots, cafetières, tasses et sous-tasses, assiettes de faïence, que sais-je encore !!!

Une grande roue tournante, munie de plots nombreux, désignait l'heureuse gagnante d'un de ces objets, le chiffre indiqué par cette roue, après plusieurs tours, devant correspondre à un des nombres figurant sur des plaquettes qui étaient mises à la disposition des amateurs, moyennant finance. Il n'était pas question ici de hauts-parleurs ni autres amplificateurs. Tout était fait à voix d'homme ou de femme, ce qui provoquait chez les tenanciers de la baraque une extinction de voix quasi chronique.

Le musée Spitsner, qui existe d'ailleurs encore de nos jours, exhibait déjà ses reproductions anatomiques et autres attirant toujours un public avide de savoir.

Et ainsi la foire déroulait son immense ruban jusqu'à la porte de Ninove où tournait inlassablement le carrousel Janssens (père et fils), modeste d'allure, mais d'une propreté exemplaire. Ce carrousel était actionné lui, par un cheval, mais bien nourri et soigné et surtout choyé par ses propriétaires.

L'enchantement prenait fin là-bas et si l'on se tournait à ce moment vers la porte de Hal, l'on pouvait admirer toute la kermesse de Bruxelles dans sa beauté et son importance (le viaduc de la Jonction n'existait pas à l'époque et ne venait pas briser cette magnifique perspective que constituait alors le boulevard du Midi).

Toute cette « foire » illuminée par d'innombrables « vetpottokes » et autres moyens d'éclairage (les applications de l'électricité faisaient timidement leur apparition) s'étalait dans une belle apothéose de truculence et de tohu-bohu et ce spectacle rappelle une phrase écrite en 1902 par l'écrivain Eugène Demolder, en tête d'une œuvre de Léopold Courouble :

« Au crépuscule, les bons cabarets s'allument : leurs fenêtres posent de joyeux trous d'or dans le paysage urbain qui pâlit un peu avant de s'envelopper dans la nuit. A l'intérieur, les comptoirs reluisent, les zincs brillent, rougeaudes, les bras nus, avec l'air d'être fraîchement peintes par Jordaens, les seins crevant leur corsage, du poil blond à leur nuque

ambrée, les servantes apportent les verres de bière brune aux chalands qui commencent à envahir l'estaminet. Ils pincent les gaillardes à la taille et les appellent, tandis qu'elles rient d'un rire vigoureux, de ce nom doux, où le Bruxellois glisse sa tendresse comme en un caramel : Crotje !

» Et les étoiles qui brillaient dans le ciel me disaient : Fait-il bon vivre, en ce pays ?

» Oui, étoiles... »

Et comme l'écrivain, nous répondrons encore affirmativement, mais hélas, où sont les bonnes kermesses d'antan ?

J. VERSPECHT.

Le courant touristique

Des statistiques encourageantes

L'importance du courant touristique vers Bruxelles, siège des institutions européennes, et le Brabant, ne cesse de s'amplifier.

Pour s'en rendre compte il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau comparatif du nombre de nuitées dans la seule agglomération bruxelloise pour les principales nationalités (Allemagne occidentale, Grande-Bretagne, France, Pays-Bas et Etats-Unis d'Amérique).

En 1959, rien que ces cinq pays nous ont fourni ensemble 1.263.732 nuitées, qui sont passées en 1961 à 1.608.410, en 1962 à 1.704.426 et, pour les six premiers mois de 1963, à 836.576 contre 785.061 pour les six premiers mois de 1962.

Le premier client touristique de Bruxelles et du Brabant est le britannique, indiscutablement, avec 222.400 nuitées en 1962, suivi de l'américain, avec 200.381 nuitées, du français avec 190.129 nuitées, de l'Allemand, avec 143.770 nuitées et enfin le hollandais avec 105.641.

Ces statistiques, qui sont une indication précieuse, nous montrent que toutes les nationalités étudiées sont en progrès très net et très constant, ce qui est extrêmement encourageant pour la Fédération

touristique du Brabant qui, on le sait, épaula le Commissariat général au Tourisme dans sa propagande à l'étranger.

Tableau comparatif du nombre de nuitées pour l'agglomération bruxelloise.

(hôtels reconnus, non reconnus — établissements pour le tourisme social (sauf le camping) — établissements de cure — colonies de vacances — villas, appartements meublés, etc...)

	1959	1961	1962	1963
Janvier	64.171	82.885	91.594	106.410
Février	36.034	87.189	94.147	94.151
Mars	81.889	107.208	112.510	115.720
Avril	94.254	131.897	153.694	152.509
Mai	121.321	145.491	160.792	175.353
Juin	113.842	145.361	169.324	192.433
Totaux ..	541.511	700.031	785.061	836.576

Tableau comparatif du nombre de nuitées pour les principales nationalités

	Allemagne occidentale			Grande-Bretagne et Irlande du Nord			France			Pays-Bas			Etats-Unis d'Amérique		
	1959	1962	1963	1959	1962	1963	1959	1962	1963	1959	1962	1963	1959	1962	1963
Janvier	5.063	8.311	9.280	2.590	6.421	8.498	7.284	10.411	12.720	2.816	6.788	7.758	3.638	6.103	7.302
Février ...	5.699	8.185	8.333	4.330	6.887	6.693	7.474	11.796	8.369	5.866	6.952	6.211	4.085	7.092	7.851
Mars	7.860	11.100	11.294	5.924	8.351	8.823	10.409	13.824	14.789	6.944	7.942	7.646	5.154	9.798	10.701
Avril	8.010	14.799	17.535	9.610	17.567	19.980	10.365	21.677	19.481	6.547	9.227	9.361	9.970	14.893	14.046
Mai	9.948	14.391	16.444	14.369	19.865	22.781	14.713	17.660	19.478	6.997	8.606	9.897	16.333	21.238	25.761
Juin	7.392	13.382	14.479	19.291	32.231	39.658	9.116	17.081	18.720	6.928	8.451	9.067	17.705	24.033	29.932

DE QUELQUES RUES DE BRUXELLES

RUE DES HIRONDELLES

Cette rue a été percée en 1806 au travers des biens du couvent des Pauvres Claires.

Ce couvent avait été fondé en 1492 aux abords de la rue de Laeken. Les religieuses furent dispersées par les calvinistes en 1581, mais revinrent s'établir dans leur couvent en 1585.

Supprimés définitivement en 1783 les bâtiments du monastère servirent d'atelier central de la salpêtrerie républicaine.

Plus tard il fut vendu à un particulier qui, en 1803, dans un but commercial, fit percer la rue des Hirondelles.

RUE DE LAEKEN

Cette artère doit son nom à la Porte de Laeken qui faisait partie de la première enceinte de la ville, elle se trouvait située au bas de la rue de l'Évêque, près des Halles.

Au XIIe siècle la rue de Laeken n'était encore qu'un simple chemin longé de jardins, de fours à chaux, de prairies, dont la principale se nommait prairie des Béguines; après le creusement des bassins proches, la rue commença à se tracer définitivement et à se couvrir de maisons. C'est dans cette rue que se trouvait le refuge de l'Abbaye de Grand-Bigard. Il s'y trouvait aussi la maison des Aliénés ou « Sempelhuis ».

Les aliénés pauvres furent longtemps négligés à Bruxelles et le soin de leur venir en aide fut laissé à l'initiative des bureaux de bienfaisance paroissiaux nommés Tables du Saint-Esprit et à d'autres institutions de secours.

Jusqu'au Ve siècle la plupart des aliénés restaient à leur domicile, mais dès le

début du XVIe siècle par mesure de sécurité, on les enferma dans les portes de la ville; portes de Cologne, de Steenpoort, Verloorencostpoort, d'autres furent confiés au couvent des Alexiens où ils étaient reçus moyennant paiement d'une pension.

A partir du 9 août 1532, les aliénés pauvres furent placés au couvent du Tiers Ordre à la rue Fossé-aux-Loups et les frais de leur entretien furent à charge des Tables du Saint-Esprit et chaque semaine 30 sous furent prélevés sur le produit des amendes perçues dans la ville pour subvenir au même entretien.

En 1589, quand les Frères du Tiers Ordre cédèrent leur couvent aux Augustins, les fous durent quitter l'établissement.

Le 31 mars 1590, le Magistrat décida de construire un bâtiment spécial pour abriter les fous; il fut édifié près de la Porte de Laeken, sur l'emplacement des anciens fours à chaux appartenant à la ville.

A la fin de 1596 les fous y étaient déjà installés.

Ce vaste bâtiment contenait 60 cellules, formant plusieurs corps de logis, séparés par des cours. Vers la rue étaient les cuisines, la boulangerie, la brasserie, les magasins, le lavoir. Entre les deux premières cours se trouvait une chapelle...

Désiré HILSON.

L'éclairage public avenue Louise

M. Marcel Piron, échevin des Régies de la ville de Bruxelles, a été mandaté par le Collège échevinal, pour entamer des pourparlers avec le Ministère des Travaux publics au sujet de l'éclairage public avenue Louise.

Afin d'établir un nouvel éclairage, l'ancien ayant été enlevé par suite des derniers travaux effectués, il a sollicité de la part du Ministère une intervention égale — pour le compte de l'avenue Louise — à celle accordée à l'avenue de Teruren. Et jugez de sa stupefaction lorsqu'il s'est entendu répondre que, pour l'Etat, l'avenue Louise n'était pas considérée comme une artère de prestige, tandis que l'avenue de Teruren correspond parfaitement à ce critère.

Il va sans dire que cette opinion des Travaux publics ne satisfait guère la ville de Bruxelles, et encore moins les commerçants de l'avenue Louise, qui estiment à juste titre que leur artère appartient en titre et en fait, à la noblesse des rues de Bruxelles.

Si la ville n'obtient pas des subsides, elle devra se résoudre à remonter l'ancien matériel, quitte à l'améliorer le plus possible.

Mais d'ores et déjà, il lui sera difficile d'éclairer à giorno les futurs parkings.

Les travaux de l'Albertine seront, peut-être, achevés dans trois ans !...

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que les nouveaux plans élaborés par l'architecte Roland Delers pour le maintien « in situ » de la chapelle de Nassau dans le complexe de l'Albertine, n'attendaient plus que la signature du ministre des travaux publics. C'est chose faite aujourd'hui. Mais trois ans ont été perdus !

La mauvaise synchronisation des travaux a obligé les autorités responsables

à fermer les cabinets des estampes et des manuscrits. Le problème de la chapelle est survenu, en effet, à un moment où on prévoyait son glissement à une dizaine de mètres de l'endroit qu'elle occupe. Le danger de cette opération à l'égard des légères arcatures des voûtes était sérieux. Aussi a-t-on préféré laisser la chapelle où elle était. Dix ans se sont écoulés néanmoins depuis le début des travaux de terrassement rue de Ruysbroeck.

L'avancée du péristyle de la bibliothèque aura plusieurs avantages : d'abord elle ne mettra pas le visiteur de la bibliothèque, dès l'entrée, en présence des murs extérieurs de la chapelle de Nassau. Ensuite, elle autorisera la construction d'une galerie couverte pour piétons qui fera pendant, en quelque sorte, à celle qui existe déjà au Coudenberg. Cette galerie conduira de l'entrée de la bibliothèque au boulevard de la Jonction, appelé ici boulevard de l'Empereur. Cette avancée du péristyle aura encore comme conséquence d'agrandir la bibliothèque dans son ensemble; il sera même possible de placer le nouveau cabinet des médailles à gauche de la chapelle de Nassau.

L'exécution de ce programme prendra trois ans environ. Ultérieurement, on se rappellera que l'achèvement de l'Albertine est intimement lié à l'extension du musée d'Art ancien. Ce musée d'Art ancien, le nouveau cabinet des estampes qui sera installé à l'emplacement actuel de la bibliothèque royale (dont on conservera la façade ainsi que l'Albertine proprement dite, feront un tout comprenant un patio.

A l'étage supérieur des nouveaux bâtiments, du côté de la rue de Ruysbroeck élargie, sera installé un caféteria avec vue sur la ville et vue sur le musée de sculpture de plein air qui sera aménagé sur les toits des bâtiments de l'Albertine.

Le Gouverneur et les jeunes.

« Comme les jeunes disposent de plus d'argent qu'auparavant, disait récemment le gouverneur de Néeff, devant le Conseil provincial du Brabant, ils forment une clientèle facilement séduite dont une publicité bien menée permet de flatter, voire même de former les goûts. Telle est la raison de la création de clubs de jeunes et l'organisation de soirées dansantes par de grandes entreprises de distribution, par exemple.

Typique à cet égard est le marché du disque léger : les vedettes s'y succèdent à une cadence accélérée et leur succès mesure davantage au nombre de microsillons vendus qu'en fonction de leur talent.

Il est évident qu'un tel climat d'artifice, de précipitation, de tension et de bruit, est en opposition flagrante avec la stabilité, l'équilibre psychologique et l'intégrité morale, conditions indispensables de toute éducation sainement comprise.

Cette tendance actuelle à la facilité se remarque particulièrement dans le culte que notre siècle semble avoir voué à l'image, d'où le succès de la télévision et surtout du cinéma. Le cinéma contrarie à entretenir chez les jeunes, livrés à eux-mêmes, une vision totalement artificielle de la vie et du monde : il est devenu pour beaucoup d'entre eux une école, un exemple de conduite, voire un professeur de morale, alors que son but reste uniquement commercial.

Il suffit de constater combien les jeunes copient les attitudes de certaines vedettes devenues de véritables archétypes dont les excentricités s'imposent comme des exemples à suivre. »

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

NOVEMBRE

1 DANS TOUTE LA PROVINCE : Hommage solennel aux victimes militaires et civiles des deux guerres.

MEISE : Concert de carillon, par J. Ritters, à 11 heures (Fête de tous les saints).

BRUXELLES : Exposition « Le Siècle de Bruegel. - La peinture en Belgique au XVIe siècle, aux Musées royaux des Beaux-Arts (jusqu'au 26 novembre).

IXELLES : Pèlerinage au cimetière d'Ixelles. Réunion place Sainte-Croix, à 9 h 30.

DIEST : Pèlerinage à la Chapelle de « Tous les Saints ». Foire annuelle.

BRUXELLES : Office provincial des Artisans et des Industries d'Art, 6, rue St-Jean. Exposition : « Métiers d'Art en Brabant » (jusqu'au 23 novembre). Ouverte en semaine de 10 à 18 h, les samedis de 14 à 18 heures.

BRUXELLES : Palais des Beaux-Arts. — Exposition : « L'Art des Hittites » (ouverte jusqu'au 8 décembre).

Elle permet à tous les passionnés des civilisations anciennes de mieux se rendre compte de l'importance de l'apport hittite dans l'histoire des peuples.

3 BRUXELLES :

Messe solennelle de Saint-Hubert et bénédiction des pains à l'église Notre-Dame du Sablon.

Chaque année se célèbre une messe solennelle en l'honneur de saint Hubert, patron des chasseurs.

C'est l'ancienne « Confrérie de Saint-Hubert » qui a son siège dans cette église, qui fait célébrer cet office. Les voûtes du sanctuaire résonnent à plusieurs reprises des sonneries des trompes de chasse, exécutées par les membres du « Cercle Royal Saint-Hubert », phalange qui depuis sa fondation en 1882, n'a jamais manqué de relever d'airs les plus caractéristiques de son caractère traditionnel en hommage au chasseur légendaire.



Saint Hubert le chasseur légendaire.

NIVELLES : Concours de mangeurs de « Tarte al'djote (spécialité nivelloise).

IXELLES : Cercle royal « Les Joyeux » : Uccle—Forest. Réunion place Danco (Uccle-Globe) à 2 h 30. Pilote : Mme A. Royen.

MONTAIGU : Procession aux chandelles.

Montaigu (Scherpenheuvel, en flamand, c'est-à-dire : colline escarpée) est une petite ville construite au sommet d'une colline brabançonne, à 26 km au N.E. de Louvain.

La procession aux chandelles est la plus impressionnante de tous les pèlerinages à Notre-Dame qui s'échelonnent de mai à novembre. Elle fut instituée en 1629, alors que la peste décimait la contrée. C'était une procession nocturne, qui sortait de 19 à 22 heures. Depuis 1876, elle a lieu l'après-midi, à la sortie des vêpres de 3 heures. Dans l'église et sur la place, une foule énorme récite des prières et, à peine le dais protégeant la vierge miraculeuse apparaît-il sous le porche, que tous les pèlerins tirent des paquets de chandelles de leur poche et les allument aussitôt. Le cortège brillant de mille feux fait le tour du sanctuaire et pénètre dans le cimetière où les tombes, aux leurs vacillantes des flammes, prennent un aspect fantastique.

Dès que la cérémonie est terminée, les pèlerins s'empressent de souffler leurs chandelles qu'ils conservent précieusement, ces restes de chandelles de Montaigu ayant, dit-on, la propriété de guérir bien des maux. Il suffit pour cela, en cas de maladie ou de malheur, de les rallumer devant une image de la Vierge.

6 BRUXELLES : Centre de diffusion du cinéma (320, ch. de Vleurgat) : « Initiation à la photographie », par Hans Meyer (à 20 heures).

8 BRUXELLES : Cérémonie du souvenir à la tombe du soldat inconnu (à 15 h 45) organisée par le Belgian Joint Committee de la Commonwealth War Graves Commission.

9 BRUXELLES : Cathédrale St-Michel. « Requiem » (Fauré) et « Deutsches Requiem » (Brahms), par « les Chanteurs de St-Eustache » et l'orchestre Lamoureux - Paris.

BRUXELLES : Palais d'Egmont, Salon du « P'tit soldat » (jusqu'au 17 novembre).

Ce salon constitue une manifestation historique et esthétique pour le moins curieuse. Septante-trois écoles de Bruxelles présenteront 60 stands, dans lesquels seront évoquées des scènes extrêmement diversifiées. Outre des apports venus de l'étranger, on pourra admirer aussi tous les uniformes militaires offerts au plus vieux bourgeois de Bruxelles : Manneken Pis.

10 BRUXELLES : Cathédrale St-Michel. « Missa Papae Marcelli » (Palestrina), par « Les Chanteurs de St-Eustache ».

BRUXELLES : « Les Amis du Rail ». — « Zig-Zags à travers le Proche-Orient », par P. Demeuse (38, chaussée de Louvain, à 10 heures.)

TOURINNES-LA-GROSSE : 1er cross-country de la St-Martin (15 heures) près de l'église). Catégories : Minimes, Cadets, Scolaires, Juniors et Seniors.

TERVUREN : Fête de Saint-Hubert. A 11 heures : Messe en plein air à la chapelle Saint-Hubert. Bénédiction des chevaux et des chiens.

C'est devant la chapelle que se déroulent les principales manifestations de la matinée. Un cortège religieux précédé d'un grand nombre de chevaux escorte la statue de saint Hubert. On y porte également la fameuse trompe de chasse. Dans la clairière, en plein air, sous les nefs de feuillage, on chante la messe. Des sonneries de cor éveillent les échos de la forêt. La cérémonie terminée le prêtre bénit les chevaux. Et le cortège se reforme pour regagner l'église paroissiale dédiée à saint Hubert.

Comme Tervuren fête son patron, il y a naturellement Kermesse. A cette occasion d'autres manifestations sont organisées à l'intention des amateurs d'art et de folklore.

- 11 DANS TOUTE LA PROVINCE : Commémoration de l'armistice (11 heures).
GRIMBERGEN : Concert de carillon, par M. Feyen (19 à 20 heures).
MEISE : Concert de carillon à l'occasion de l'armistice et de la Saint-Martin (11 h.).
15 GRIMBERGEN : Concert de carillon (19 à 20 heures). Fête de la dynastie.
MEISE : Concert de carillon (11 heures). Fête de la dynastie.
17-18 GANSHOREN : Fêtes de la Saint-Martin. Cortège folklorique.
21 MEISE : Concert de carillon (19 heures). Fête Ste-Cécile.
22 GRIMBERGEN : Concert de carillon (19 à 20 heures). Fête Ste-Cécile.
23 ETTERBEEK : Spectacle de marionnettes pour les enfants des écoles (Rue de Gerlache : 14 à 16 heures).

BRUXELLES (Centre international Rogier) : Baby-Salon.

- 24 BRUXELLES : « Les Amis du Rail ». — « D'Essen à la Route romantique allemande (De Würtburg à Füssen) » par R. Briande (rue Marché-aux-Herbes-Potagères, 89, à 10 heures).
30 TIRLEMONT : Bal du bourgmestre (21 h.).

DECEMBRE

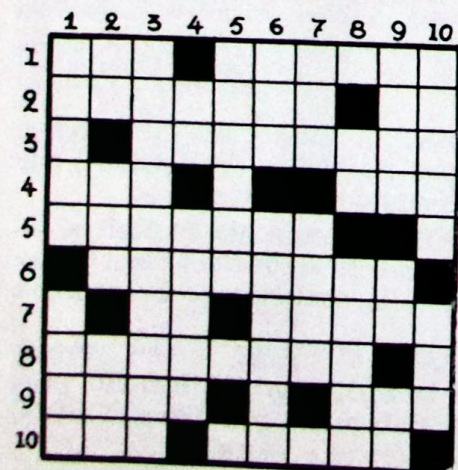
- 1 MEISE : Pèlerinage des forgerons et propriétaires de tracteurs à la chapelle Saint-Eloi (Hasseltberg). Bénédiction des chevaux.
BRUXELLES : « Les Amis du Rail ». — « Sourires bulgares », par Mme Willemart. (Rue Marché-aux-Herbes-Potagères, 89, à 10 heures).
7 ETTERBEEK : Gala de clôture des festivités publiques (rue Joseph Buedts).
15 BRUXELLES : « Les Amis du Rail ». — « Périple au cœur de la France », par G. Dopagne. (38, chaussée de Louvain, à 10 heures.)
24 DANS LES GRANDES ABBAYES : Messe de Minuit.
DANS LES GRANDS CENTRES : Féeries de Noël et illuminations.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 46

HORIZONTALEMENT.

1. Commune brabançonne célèbre par un pèlerinage qui a lieu le 30 juin. Nom donné à une pédagogie de Louvain, dont les bâtiments existent depuis plusieurs siècles.



2. Ecrivain natif de Bruxelles, auteur des « Mémoires d'Elseneur ». — Note.
3. Nom d'une célèbre tour d'Aarschot.
4. Arrosee Passau. — Sale.
5. Patron d'une église du centre de Bruxelles.
6. Petit hameau brabançon, près de Strijtem.
7. Négation. — Lieu-dit au nord de Bierghes.
8. Maison de Grand-Place de Bruxelles, surmontée de la statue de saint Gilles.
9. Animal. — Affaibli.
10. Levant. — Paisible bourgade brabançonne dont l'église Saint-Remy fut reconstruite en 1896.

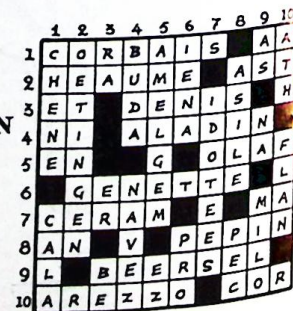
VERTICALEMENT.

1. Commune du Brabant où l'on peut voir la Ferme de la Papelotte restaurée et transformée en 1860. — Poisson.
2. Note. — Commune du Brabant qui possède un Arbre de la Liberté. — Peigne de tisserand.
3. On y voit le monument Victor Hugo.
4. Parcouru des yeux. Rappelle une chapelle de la Forêt de Soignes.

5. Autorité sévère.
6. Il était courant à Schaerbeek. — Rudit stupide.
7. Anagramme de lus. — Nombre.
8. Devint génisse. — Qui rit.
9. Prénom masculin. Phonétiquement : grande douleur. — Pronom.
10. Charmant hameau près de Keerbergen, à deux pas du confluent de la Dyle et du Démer. — Première femme.

Pierre LAURENT.

SOLUTION DU N° 45



A Virginal, la Sennette, claire et limpide, aime chanter, muser...
(Photo : Marcel Hombroeck.)

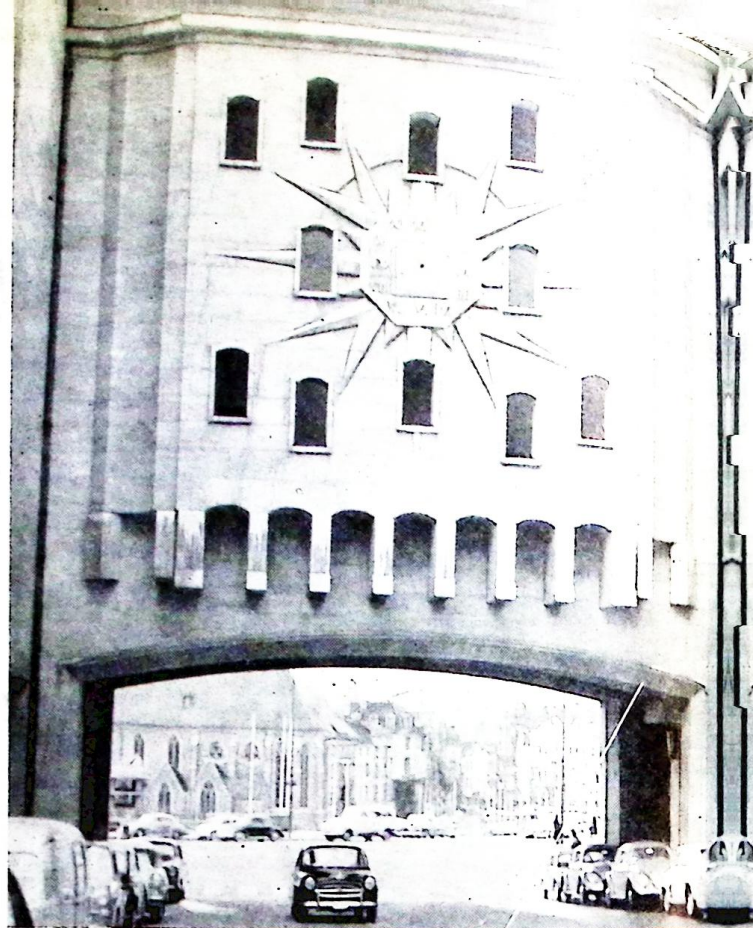
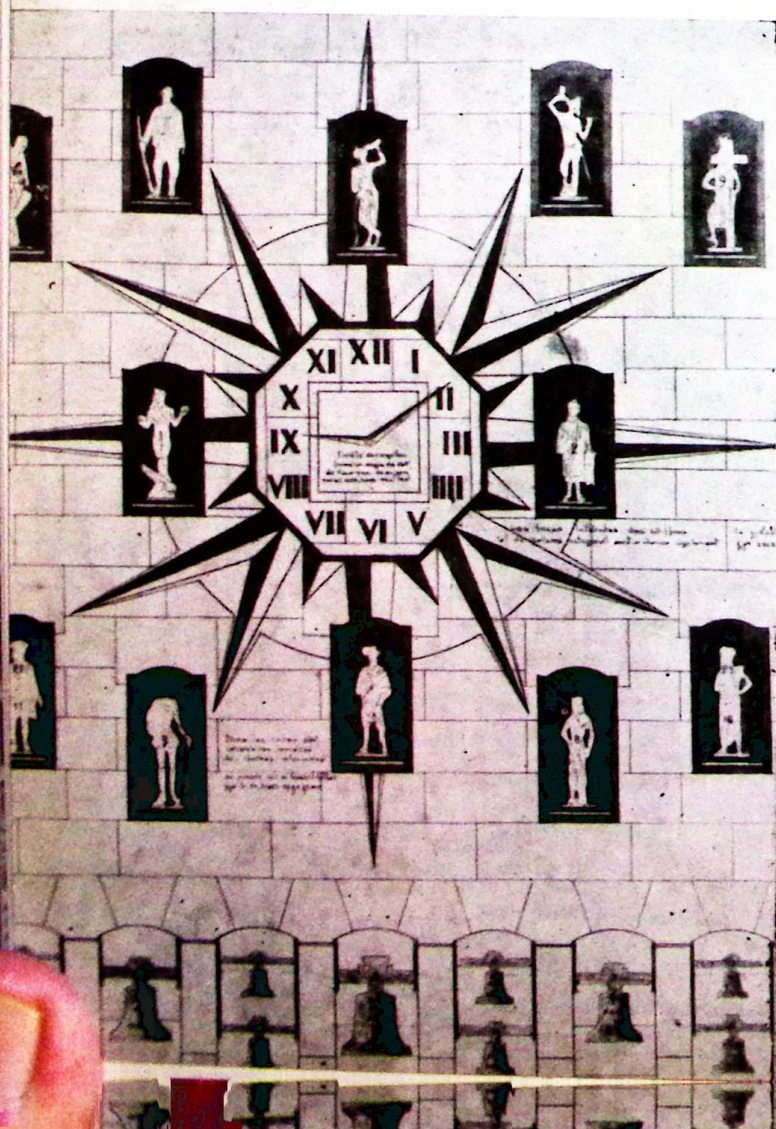
Equipée d'un carillon

L'HORLOGE MONUMENTALE DU PALAIS de la DYNASTIE

*fonctionnera
l'été prochain*

LES touristes belges et étrangers qui visiteront Bruxelles l'été prochain auront sans doute l'occasion de contempler... et d'entendre l'horloge monumentale, équipée d'un carillon, du Palais de la Dynastie.

Le carillon, d'un poids total de 5 tonnes environ, se compose de 24 cloches, dont la moitié seulement seront visibles de l'extérieur.



Douze figurines articulées trouveront place dans les niches fermées du cadran. Elles seront commandées automatiquement par l'horloge.

Aux quarts d'heure et aux demi-heures, les niches s'ouvriront mais les personnages n'en sortiront pas.

Aux heures, scandées par la plus lourde des cloches actionnée par le « bourgeois de Bruxelles », la niche livrera passage à la figurine qui viendra faire une révérence.

A midi et à minuit, tous les personnages s'exhiberont et, simultanément, le carillon jouera un air de musique.

Chaque figurine aura une hauteur de 1 m 25. Elles seront réalisées en aluminium coulé et décoré en polychrome. Le bourgeois de Bruxelles sera plus grand (2 m 60) et sera réalisé dans le ton aluminium, donc non coloré. Toutes les figurines seront tirées de l'histoire de la Belgique ou évoqueront les métiers les plus typiques de l'artisanat belge et bruxellois.

Les douze plus petites cloches du carillon — ce sont elles qui joueront à midi et à minuit — seront pendues extérieurement dans les créneaux surmontant la voûte en-dessous du Palais de la Dynastie. Les douze autres cloches, qui ne seront pas visibles et qui seront placées derrière la façade de l'horloge, permettront l'exécution de morceaux de musique plus complets lors d'importantes cérémonies.